MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 237-282

François-René Herbin

Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540 *Catalogue général du Musée copte* Dominique Bénazeth
9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417 *Le temple de Dendara XIV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073 *Annales islamologiques 59*
9782724711097 *La croisade* Abbès Zouache
9782724710977 *???? ??? ???????* Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066 *BIFAO 125*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN HYMNE À LA LUNE CROISSANTE

François-René HERBIN

A lire les innombrables prières et invocations consacrées par les Egyptiens aux différents membres de leur panthéon, on ne peut que s'étonner de la place réduite que la lune y occupe. Face à l'immense littérature solaire, la documentation relative à l'astre de la nuit revêt un aspect quasi dérisoire. Sans doute l'histoire de son culte comme divinité à part entière, apparue relativement tard, a-t-elle dans cette lacune une part de responsabilité [1]; il faut attendre en effet le Nouvel Empire pour lire sur les murs de certaines tombes des actes d'adoration à Iâh [2]. A Deir el-Médineh, spécialement sous la XIXe dynastie, on a trouvé, rédigées sur des stèles et adressées à Iâh-Thot, un nombre

[1] Si le nom de l'astre et du dieu correspondant : *iʿḥ*, est peu attesté sous l'Ancien et le Moyen Empire (*Pyr.* 732 b; 1001 b; 1104 a et *CT* II, 64 (spell 93); II, 260 (spell 152); VI, 25 (spell 474)), la mention d'un « Château de Iâh » (*CT* VI, 27, spell 475) établit l'existence d'un culte de cette divinité dès le Ier Empire thébain. A cette époque aussi le nom de Iâh intervient dans plusieurs anthroponymes; cette marque de dévotion, timide encore, se développe sous la IIe Période Intermédiaire et le Nouvel Empire au sein de la famille royale, dont l'abondance des noms « lunaires » témoigne à elle seule de la faveur particulière dont l'astre est alors l'objet : cf. Vandersleyen, *Les guerres d'Amosis*, p. 235 (index), s.v. Iah. En fait, on observe que la promotion de Iâh coïncide avec celle de Thot auquel il est fréquemment identifié au Nouvel Empire, et dont l'aspect lunaire, déjà présent dans les Textes des Pyramides (cf. Boylan, *Thot*, p. 62 sq.), connaît dès la IIe Période Intermédiaire une particulière ampleur. Le clergé de Iâh, curieusement absent dans la documentation antérieure au Nouvel Empire, est représenté dès la XVIIIe dynastie, et spécialement sous la XIXe dans un certain nombre de titres : *ḥm-nṯr tpy n ʿIʿḥ* (*-Ḏḥwty*) : K*RI* IV, 111,1 et 5; Davies-Macadam, *Corpus* n° 107; *Urk.* IV, 1583,15; Helck, *Zur Verwaltung*, p. 493; *ḥm-nṯr n ʿIʿḥ :* Brugsch, *Rec. de mon.*, pl. 4; *wʿb n ʿIʿḥ-Ḏḥwty :* Sayce, *RT* 17, 162, n° 14 = Caminos, *Buhen* I, p. 26-7 et pl. 30 (réf. M. Dewachter); T.M. Davies, *The Tomb of Siphtah*, p. XXI; *bꜣk n ʿIʿḥ :* Turin 50044, cf. Tosi-Roccati, *Stele e altre epigrafi*, p. 78 et 279; Bruyère, *FIFAO* 20/2, p. 80; *ḥry ... n ʿIʿḥ :* Leyde I 84, cf. *Aeg. Mon. Leiden* II, pl. LXXXV (réf. J. Berlandini); *sš ḥwt-nṯr n ʿIʿḥ :* Dawson, *JEA* 13, pl. 17; *sꜣwty n pr ʿIʿḥ :* Marucchi, *Cat. del Mus. eg. Vatic.*, p. 185.

[2] A Thèbes et dans sa région : tombe 218 d'Imennakht : PM I, 320; tombe 57 de Khâemhat : *Urk.* IV, 1847-8; Hayes, *The Burial Chamber of the treasurer Sobk-mose from Er-Rizeikat*, p. 19 et pl. 5; à Memphis : Fragment de linteau de la tombe de Ptahmose, Berlin 1632 : L*D* I (Text), p. 16; fragment de linteau de la tombe d'Imeneminet (inédit, cf. J. Berlandini, *La nécropole memphite du Nouvel Empire* I, p. 162); tombe de Mâya : Graefe, *MDIAK* 31, 196, 206 et 211.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

appréciable de prières, mais elles constituent plus des témoignages de piété populaire à l'égard d'un dieu local que l'expression d'une dévotion liée à sa nature astrale [1].

On est très mal renseigné sur l'organisation des fêtes lunaires aux époques anciennes. Leur existence est pourtant bien attestée dès l'Ancien Empire par de fréquentes mentions, mais souvent celles-ci n'ont qu'une simple valeur de date pour des célébrations sans lien direct avec le culte de la lune [2]. Avant l'époque ptolémaïque, les rites qui lui étaient attachés demeurent pratiquement inconnus [3].

L'hymne que nous nous proposons d'étudier ici offre dans ce contexte un intérêt multiple; d'inspiration originale, ne présentant aucun point commun avec les autres textes lunaires que nous venons d'évoquer, il a pour toile de fond un phénomène naturel dont fort peu de textes font état [4] : la croissance de la lune durant la première moitié du mois [5].

[1] Caire JE 72025 : K*RI* III, 732,8 sq.; Hanovre Inv. 2937 : Cramer, *ZÄS* 62, 95, n° 17 et K*RI* III, 651,1 sq.; Turin N 50044 : Tosi-Roccati, *o.c.*, p. 78 et 279; Turin N 50045 : *ibid.*, p. 79 et 279; Turin N 50046 : *ibid.*, p. 80, 280 et K*RI* III, 668-9; Turin 50047 : Tosi-Roccati, *o.c.*, p. 81-2 et 280; Louvre E 16371 : Keimer, *Et. d'Egypt.*, II, p. 16-7 et Bruyère, *FIFAO* 16/3, pl. 23,1; Černý, *Eg. Stelae in the Bankes Coll.*, n° 6.

L'apport des ostraca est très pauvre. Y. Koenig nous signale un hymne rédigé sur deux fragments complémentaires conservés respectivement à Vienne (6155) et au Caire (CG 25.214) : cf. Černý, *CdE* 12, 221-3; en réalité, ce texte est sans rapport avec la lune : cf. Vittmann, *WZKM* 72, 1 sq. Quant à l'ostracon Gardiner 321, défini comme un hymne à la lune (*HO*, pl. 98, 4), il ne se rattache à aucune des invocations lunaires actuellement connues. La lecture du nom Iâh (l. 1) n'est d'ailleurs pas assurée.

[2] La documentation enregistre de nombreuses mentions de fêtes lunaires — notamment celles de la nouvelle lune, du mois, du 6e jour, et du demi-mois — dans des contextes variés qu'il serait trop long d'évoquer ici dans le détail. La plupart d'entre elles ont pour cadre des pratiques funéraires ou cultuelles : présentation d'offrandes, purifications, récitations de rituels, glorifications, actions diverses effectuées par le défunt ou dont il est le bénéficiaire, etc.; les exemples abondent tant dans les textes religieux que dans les inscriptions privées. Les mentions constituant des références strictement temporelles pour dater un événement sont déjà moins fréquentes (Parker, *JNES* 16, 39-43). Rares enfin sont celles qui évoquent la lune elle-même et ses transformations (cf. par ex. *LdM*, ch. 115).

[3] Sur ce sujet, cf. la monographie de Derchain, *La Lune, rites et mythes* (*SO* 5).

[4] Une courte allusion au cycle lunaire se trouve déjà dans *CT* II, 374 (spell 156). Au Nouvel Empire, un texte inscrit au plafond de la chapelle du sarcophage, dans le cénotaphe de Séthy I à Abydos, évoque la révolution de la lune et le phénomène astronomique lié à sa sortie avec le soleil le 15e jour : cf. De Buck, dans Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos* I, p. 85 et II, pl. 85, spécialement col. 32. Pour l'époque ptolémaïque, le temple d'Edfou conserve deux monographies lunaires décrivant dans le détail les phases croissante et décroissante de la lune : cf. *Edfou* III, 207-8 et 211-2. Leurs textes ont été traduits par Barguet, *RdE* 29, 14-20. Nous aurons l'occasion de revenir dans la suite de notre étude sur ces importants documents.

[5] Nos remerciements vont ici à MM. P. Barguet et J.C. Goyon pour les observations qu'ils nous

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES DOCUMENTS

A. Papyrus B.M. 10474 v° [1] (Pl. XLVII)

Ce papyrus, connu surtout par la Sagesse d'Aménémopé rédigée sur son recto [2], conserve au verso quatre autres textes : le début d'une version parallèle de l'onomasticon Golenischeff [3], un calendrier des jours fastes et néfastes [4], enfin deux hymnes adressés respectivement à Rê-Horakhty [5] et à la Lune (Iâh). Du second, anciennement publié en photographie par Budge [6], il n'existe aucune transcription, et l'unique traduction existante, par ce même auteur, est aujourd'hui dépassée [7].

De dimensions peu importantes — il n'occupe que 7 lignes — cet hymne présente une paléographie très comparable au texte du recto dont il doit être, sinon contemporain, du moins très légèrement postérieur. Il remonte donc probablement à la XXIIe dynastie [8], mais nous verrons plus bas que la date d'élaboration de cet hymne est antérieure. L'origine du papyrus est thébaine [9].

B. Temple de Dendara, mur extérieur sud du pronaos.

Ptolémée XII Philopator Philadelphe?
Br. *Thes.*, 36 sq.
L*D* IV, pl. 56, a (fig. 1).
PM VI, 80, (264)-(265).
Derchain, *RdE* 15, 24.

ont communiquées sur la présente étude, et à M. F. Daumas qui nous a adressé une copie de la version C de l'hymne ainsi que plusieurs remarques d'ordre épigraphique.

(1) Que T.G.H. James, à qui nous devons la photographie du papyrus accompagnant cet article, et qui nous en a libéralement autorisé la publication, trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

(2) Budge, *HPBM* 2nd series, pl. 1-14. Sur ce texte, cf. Fox, *ZÄS* 107, 132-3.

(3) *Onom.* I, p. 26*-7*, et Posener, *JEA* 31,112. Une publication de cette version est en cours de réalisation.

(4) Budge, *HPBM* 1st series, pl. 21-32.

(5) *Ibid.*, pl. 33; transcription dans Assmann, *Liturgische Lieder* (*MÄS* 19), p. 412; variantes, traduction et commentaire *ibid.*, p. 168 sq.

(6) Budge, *HPBM* 1st series, pl. 33.

(7) Id., *HPBM* 2nd series, p. 19.

(8) Griffith, *JEA* 12, 191; Posener, *RdE* 18, 59, n. 8 et 63, n. 2.

(9) Outre qu'il a été trouvé à Louxor, ce papyrus contient des mentions d'ordre religieux et topographique attestant son origine thébaine.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

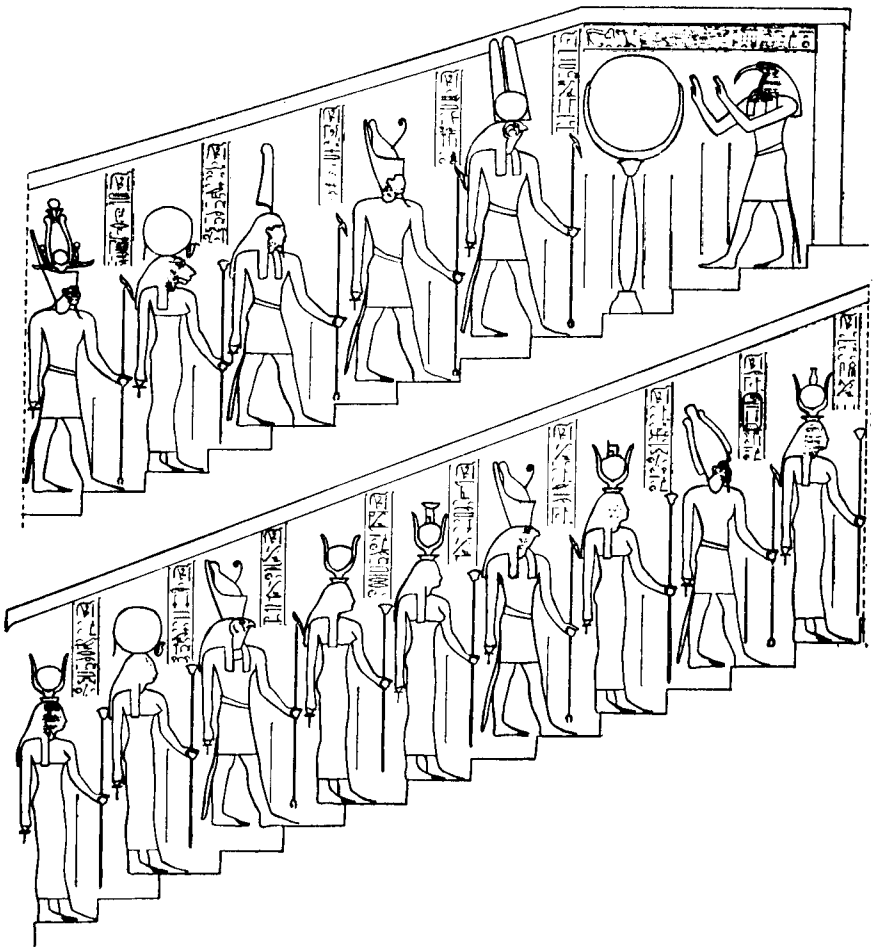


Fig. 1.

Le tableau représente un escalier gravi par 14 divinités. A son sommet, Thot adore le disque lunaire placé sur une colonne papyriforme [1].

Dans la partie supérieure du mur, juste sous la frise de *khékérou,* s'étend une ligne de texte qui, commençant au-dessus d'une scène d'offrande de vase à Isis et Horus d'Edfou située à gauche de la théorie divine, s'arrête approximativement au niveau de la représentation de Geb (5e dieu). On y lit, étroitement mêlées, une description de festivités et

[1] Sur les escaliers lunaires, cf. Derchain, *o.c.*, p. 25-6. L'emploi d'une colonne papyriforme comme support de l'œil lunaire n'est pas dû au hasard : elle symbolise en effet la jeunesse et le renouveau (*wꜣḏ*) et est donc parfaitement adaptée ici.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une invocation à Hathor [1] : « *La maîtresse du ciel* [2] *est venue dans sa demeure pour s'unir à sa statue* [3]*; son rayonnement inonde les visages comme Rê quand il se montre le matin. La joie se fait entendre pour toi, sans cesse, dans Edfou; la jubilation et l'allégresse sont dans Dendara, tandis que la louange est élevée à l'entrée de Memphis* [4]*, en ce jour de se rendre au sanctuaire* [5]*. Les dieux baisent la terre et les déesses sont sur le ventre; tous les* rekhyt *sont en louange devant ta face; tous les hommes de même, ainsi que leurs enfants* [6]*, sont aux coins des rues, les bras pleins de fleurs au moment de préparer le chemin, pour voir la Brillante issue d'Atoum (Hathor)* [7]*. Celle pour qui Rê rend prospères ses deux moitiés* [8]*, celle à qui appartient l'orbe de son œil* [9] *(de Rê), il n'est personne qui la repousse parmi les dieux. Vers elle se tournent les deux falaises* [10] *pour qu'(elle) vienne se reposer dans son palais d'Edfou* [11]*; pour elle on fait des louanges, pour elle on baise la terre, car la mort et la vie dépendent d'elle. Ô Hathor de Dendara* [12]*, que ta belle face soit propice à Pharaon!* ».

(1) Dümichen, *Hist. Inschr.* II, pl. 57 et *Baugeschichte*, pl. 39, l. 4-7. Un parallèle de ce texte se trouve dans le mammisi romain du temple de Dendara, salle de l'Ennéade : cf. Daumas, *Mam. Dendara*, 160,15-161,5, et traduction par ce même auteur dans *Mammisis des temples égyptiens*, p. 370-1. Le contexte liturgique de cette invocation où l'aspect astral de la déesse est souligné (cf. l'autre hymne à Hathor dans la même salle de l'Ennéade : Daumas, *o.c.*, p. 369-70) est donc précisé par la relation existant entre les cérémonies célébrées lors de la fête du 15e jour du mois et le retour d'Hathor dans sa demeure.

(2) Nous lisons *nbt pt*, épithète classique d'Hathor.

(3) *Sšm·s*. Var. du mam. : *sꜣ·s* « son fils ».

(4) *Rꜣ Ḥwt-kꜣ-Ptḥ* (var. du mam. : *rꜣ n Ḥwt-kꜣ-Ptḥ*) nous est inconnu en dehors de notre texte. Gauthier (*DG* III, 125) y voit une désignation de Dendara et de son temple, mais rien n'est moins sûr.

(5) Var. du mam. : *ḫmw* « sanctuaires ».

(6) *Ḏꜣmw·s* (var. du mam. : *ḏꜣmw*) : nous voyons dans ce *·s* une graphie abrégée de *·sn* (cf. *ʿwy·s* en face de la var. *ʿwy·sn*), mais ce suffixe peut aussi renvoyer à la déesse; il s'agirait dans ce cas des « recrues » d'Hathor attachées au service du temple : cf. *Wb.* V, 523,9.

(7) Phrase d'interprétation délicate. On lit : *ʿwy·s(n)* .

La variante du mammisi : *ʿwy·sn* ne facilite pas la compréhension de ce passage, et la traduction de Daumas : « (...) leurs mains pleines des objets saints ... et voient ta splendeur » n'est guère justifiable. Dans l'attente d'une solution meilleure, nous proposons donc de faire porter le *m* à la fois sur *ḥrrt* et sur *ḏsr wꜣt* et de comprendre : *ʿwy·sn mḥ m ḥrrt m ḏsr wꜣt ḥr mꜣꜣ ꜣḫt*.

(8) *Psšty* « les deux moitiés », comme désignation de la Haute et de la Basse Egypte : *Wb.* I, 554,10.

(9) Var. du mam. : *irty·f* « ses deux yeux ».

(10) *Ḏwwy* (*Wb.* V, 544,14; G*DG* VI, 113), ou *ṯnwy* (*Wb.* V, 372,6; Barguet, *RdE* 9,9, n. 3) sont à identifier aux falaises qui longent le Nil à l'est et à l'ouest.

(11) Var. du mam. : *Pḫr-tꜣwy*, un des noms de Dendara : *o.c.*, p. 371, n. 4; Husson, *L'offrande du miroir*, p. 161, n. 1.

(12) Sur la lecture *Ḥwt-Ḥr nbt 'Iwnt* des signes , cf. Junker, *ZÄS* 43, 120.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plusieurs autres textes accompagnent le tableau :

Au-dessus de Thot et du disque lunaire, subsistent les vestiges d'une inscription rédigée sur une ligne horizontale : « *L'œil*-oudjat *est pourvu, l'œil droit est* ... ... *Thot le très grand, le seigneur d'Hermopolis* ... ... *Dendara* ».

Quatre colonnes, disposées devant et derrière Thot, ainsi que de part et d'autre de la tige de papyrus, contiennent des textes non relevés dans la publication de Lepsius (fig. 1). Nous n'avons pu en établir une copie en raison de leur mauvaise lisibilité.

Les 14 divinités debout sur l'escalier sont accompagnées de leurs noms respectifs suivis d'un titre ou d'une brève filiation; ce sont Montou-Rê-Horakhty, Atoum, Chou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Horsaiset, Nephthys, Hathor de Dendara, Horus d'Edfou, Tanénet et Iounyt [1].

De courtes légendes sont inscrites verticalement sous le bras gauche des divinités; chacune d'elles débute par le verbe *mḥ* « remplir », suivi d'une désignation de l'œil lunaire et de la matière dont il est rempli [2].

Enfin, dominant la procession divine et séparé d'elle par une représentation du ciel, se trouve un long texte inscrit sur 27 colonnes; c'est l'une des versions de l'hymne à la lune. Dans cette étude, nous nous servirons d'une copie personnelle.

C. Temple de Dendara, plafond du pronaos, 1er soffite gauche, ouest.

Tibère.
Br. *Thes.*, 34 sq. (fig. 2).
PM VI, 49-50.

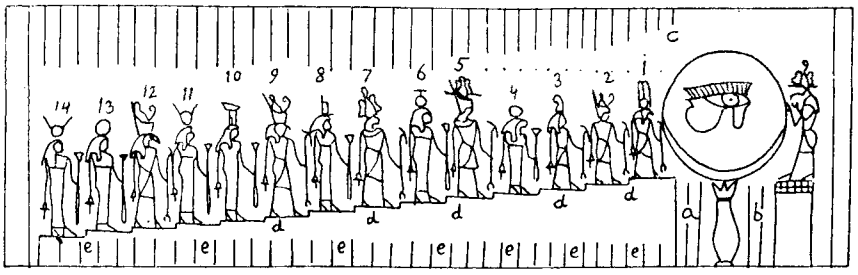


Fig. 2.

[1] Sur ces divinités, cf. *infra*, p. 262-3, n. (**8**). — [2] Br. *Thes.*, 41-2.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le tableau présente de grandes similitudes avec le doc. B : on y voit quatorze divinités gravissant un escalier de quatorze marches, tandis que Thot, ibiocéphale et coiffé de la couronne-*atef*, adore le disque lunaire posé sur une colonne papyriforme. Un œil-*oudjat* y est figuré.

A droite et à gauche de la colonne sont gravées deux inscriptions légendant en quelque sorte l'ensemble du tableau :

1re inscription (a) :

« *L'œil*-oudjat *est sain, pourvu de sa beauté; il est sauf, et rajeunit au début du mois.* »

2e inscription (b) :

« *Réjouissez-vous, habitants de la terre, car Iâh brille à son lever, et sa beauté est exaltée auprès de ceux qui sont sur terre.* »

Les divinités de l'escalier sont identiques à celles qui figurent sur le mur extérieur sud du pronaos. On ne constate que quelques différences mineures entre les deux processions, dans le nom de la première des divinités (Montou en face de Montou-Rê-Horakhty), dans les légendes qui les accompagnent (plus sobres au plafond du pronaos), ainsi que dans certains détails iconographiques de Tefnout, Nout, Osiris, Isis, Nephtys et Tanénet.

Dans la partie inférieure de l'escalier (e), sont inscrits les noms des trente jours du mois lunaire, dissociables en deux quinzaines correspondant aux phases croissante et décroissante de la lune.

Enfin, dominant la théorie des divinités et disposé en colonnes verticales, s'étend le texte de notre hymne lunaire (c). Il est établi d'après une copie de F. Daumas.

D. Temple d'Edfou, pronaos, paroi est, frise.

Ptolémée VIII Evergète II.
Champollion, *Mon.*, pl. 129.
Rosellini, *Mon. del Culto*, III, pl. 45.
Edfou III, 213, 4-6, et pl. 69 (fig. 3).
PM VI, 133.
Barguet, *RdE* 29, 17.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

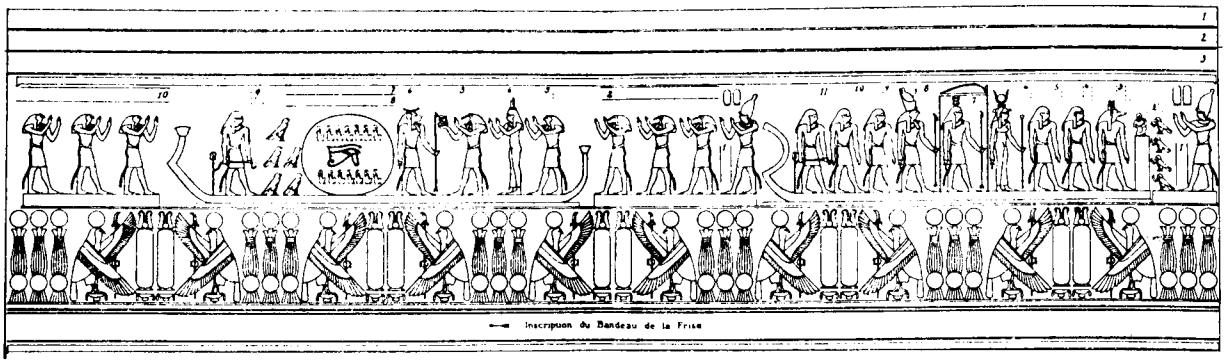


Fig. 3.

Le tableau, surmonté d'une inscription de trois longues lignes relative au cyle lunaire [1], répond à celui de la paroi ouest et est constitué de deux scènes. La partie droite expose un acte d'adoration, par le roi, de la barque du soleil levant (Khépri). Celle de gauche, qui nous intéresse ici directement, occupe les deux-tiers du panneau; elle présente aussi une scène d'adoration adressée cette fois à la barque lunaire.

Devant le roi, gravé sur une courte colonne de texte, on lit le titre de la scène suivi d'une formule : « *Adorer le dieu; paroles à dire : comme ton visage est beau! Puisses-tu briller lors de la fête du 15e jour, pourvu dans ton corps, sans cesse!* ».

Debout sur le même socle que le roi, et précédant celui-ci, trois divinités ibiocéphales lèvent les bras en un geste d'adoration : il s'agit des « *Ba* d'Hermopolis » [2].

La barque elle-même est occupée par un gros disque lunaire et plusieurs divinités; trois d'entre elles sont représentées face à Thot cynocéphale coiffé d'un croissant lunaire [3] : un dieu à tête d'ibis tendant devant lui un œil-*oudjat*, suivi d'Isis et d'Horus. A l'arrière de la barque, se trouvent cinq faucons et un personnage qui n'est autre qu'Horus-Khentykhéty.

A l'intérieur du disque lunaire, est figuré un œil-*oudjat* entouré de deux fois sept dieux [4] correspondant aux quatorze dieux déjà rencontrés dans les documents B et C.

[1] Barguet, *RdE* 29, 17-8.

[2] Sur les *Ba* d'Hermopolis et leur relation avec la lune, cf. *LdM*, ch. 114 et 116; *Edfou* III, 207,9; 211, 7-8 et 213,1-2.

[3] Le doc. E met aussi face à face Thot cynocéphale et Thot ibiocéphale qui constituent deux aspects de la divinité, l'un comme dieu lunaire (en E, il est appelé *'Iwn*), l'autre comme dieu protecteur de la lune : cf. *infra*, p. 262, n. (7), et aussi Turin 50046, Tosi-Roccati, *Stele e altre epigrafi*, p. 280.

[4] Même représentation à Dendara : cf. Br. *Thes.*, 33.

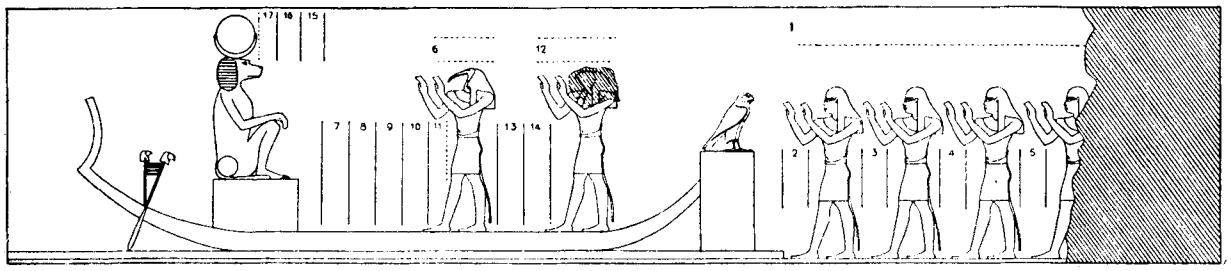
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Derrière la barque, se trouvent trois divinités hiéracocéphales debout sur un socle : ce sont les « *Ba* de l'Egypte » [1].

Au-dessous du disque lunaire, un texte de deux lignes expose une version courte de l'hymne qui fait l'objet du présent article. Champollion, Rosellini et Chassinat en ont chacun livré une copie, mais on observe de l'une à l'autre certaines divergences. Nous nous référerons à l'édition Chassinat, complétée dans la partie lacuneuse grâce aux copies de ses prédécesseurs.

E. TEMPLE D'EDFOU, COUR, EST, FACE LATÉRALE EXTERNE, ARCHITRAVE NORD.

Ptolémée XII Philopator Philadelphe.
Edfou V, 310-11 et pl. CXXXV, 2 (fig. 4).
PM VI, 128, bas.

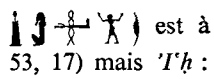


Fig, 4.

Le tableau expose une scène d'adoration d'un dieu assis dans une barque, et dont la tête de babouin est surmontée d'un croissant lunaire. Devant lui, trois courtes colonnes de texte le définissent comme « *Iâh* [2] *qui brille dans le ciel et illumine les Deux-Terres dans l'obscurité* ».

Face à lui, Thot ibiocéphale tend les bras dans un geste de vénération; il est suivi d'Harendotès qui, dans la même attitude, est en train de « *louer celui qui l'a créé* » et s'adresse ainsi au dieu-lune : « *louanges à ton visage, ô Pilier du ciel, Iâh qui illumine l'obscurité* ».

[1] Pour une autre mention des *Ba* de l'Egypte dans ce même contexte lunaire, cf. Br. *Thes.*, 34, où la légende qui l'accompagne est presque semblable à celle d'Edfou.

[2] Le groupe  est à lire non pas *'Iwn ḥ*ᶜᶜ (*Wb.* I, 53, 17) mais *'Iʿḥ* : cf. Sauneron, *RdE* 8, 191, n. 1.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'extrême droite du tableau est perdue, mais il reste quatre personnages debout, tournés vers la barque lunaire : ce sont les *Khésétyou* [1] « *glorifiant le dieu et louant son* ka *à son le*[*ver* ...] » [2]. Chacun d'eux est précédé d'une inscription consistant en une brève invocation au dieu-lune.

Le texte dont nous nous occuperons ici est celui que prononce Thot ibiocéphale, debout dans la barque. Il commence au-dessus du dieu et se poursuit devant lui sur cinq colonnes. Nous suivrons pour son étude la copie de Chassinat.

F. Temple de Kom Ombo, pronaos, façade, porte nord.

Ptolémée XII Philopator Philadelphe.
De Morgan, *Kom Ombos* n° 202.
PM VI, 183 (31).

L'hymne lunaire, qui ne s'insère ici dans aucun tableau, se trouve sur le pilier sud de la porte et fait face à l'est. Il est disposé symétriquement d'un autre texte gravé sur le pilier nord et contenant les vestiges d'un hymne solaire. L'un comme l'autre sont rédigés sur deux colonnes. Le texte publié par De Morgan présentant quelques imperfections, nous utiliserons la copie que notre camarade A. Gasse, au cours d'une visite du temple, a bien voulu effectuer pour nous.

G. Temple de Bigeh, porte de la salle extérieure.

Ptolémée XII Philopator Philadelphe.
Blackman, *The Temple of Bigeh,* p. 41, 27, et pl. 31, 34.

La première partie de l'hymne est gravée dans l'épaisseur du montant sud et fait face au sud. Commençant au niveau de la corniche, le texte descend jusqu'à la base de la porte et se poursuit sur la colonne sud de l'entrée, juste sous le début du protocole du roi. Les deux parties de l'hymne sont donc disposées à 90 degrés l'une de l'autre. Sans les relier ensemble, Blackman les a publiées distinctement dans son ouvrage.

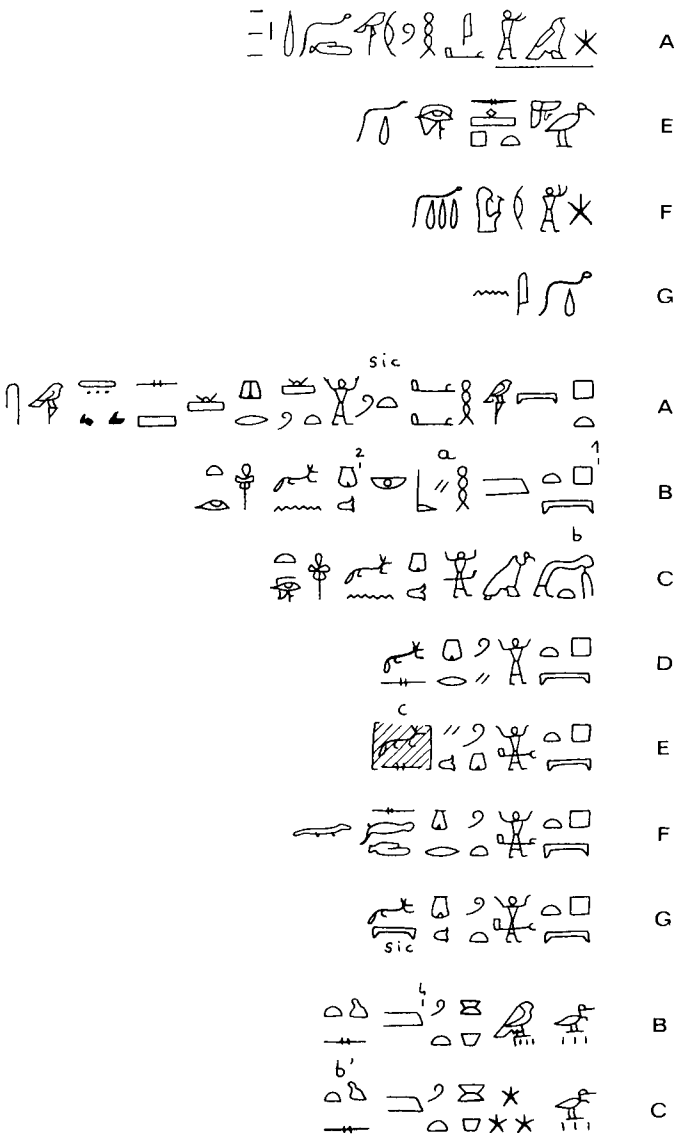
Nous nous fonderons, pour l'établissement du texte, sur les planches photographiques qui accompagnent la publication de Blackman et, pour les passages peu lisibles, sur sa propre copie.

[1] Sur les *Khésétyou,* cf. Vandier, *P. Jumilhac,* p. 80. — [2] Lire *m wbn*[*·f*] : cf. *Edfou* III, 210,6.

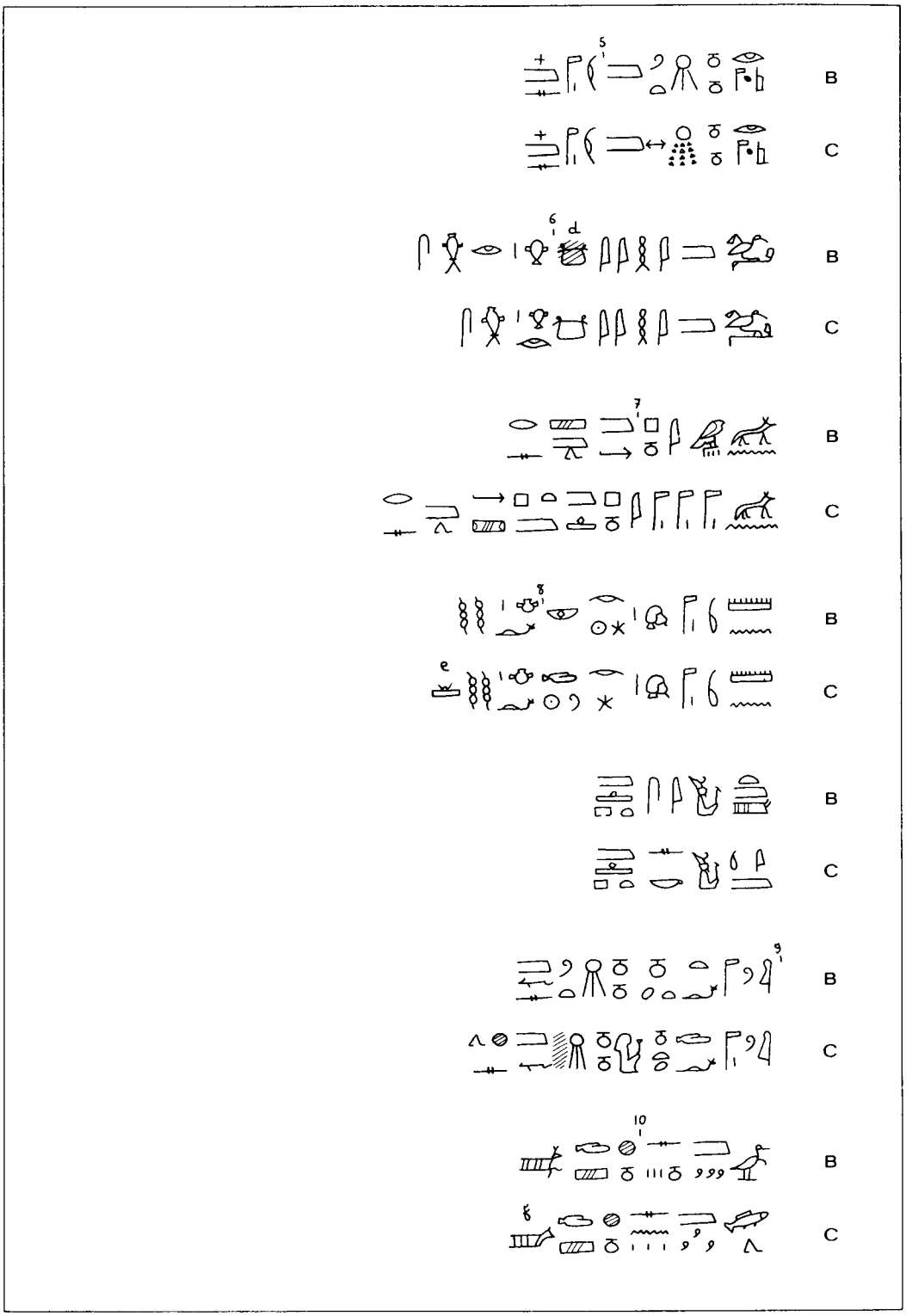
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES TEXTES

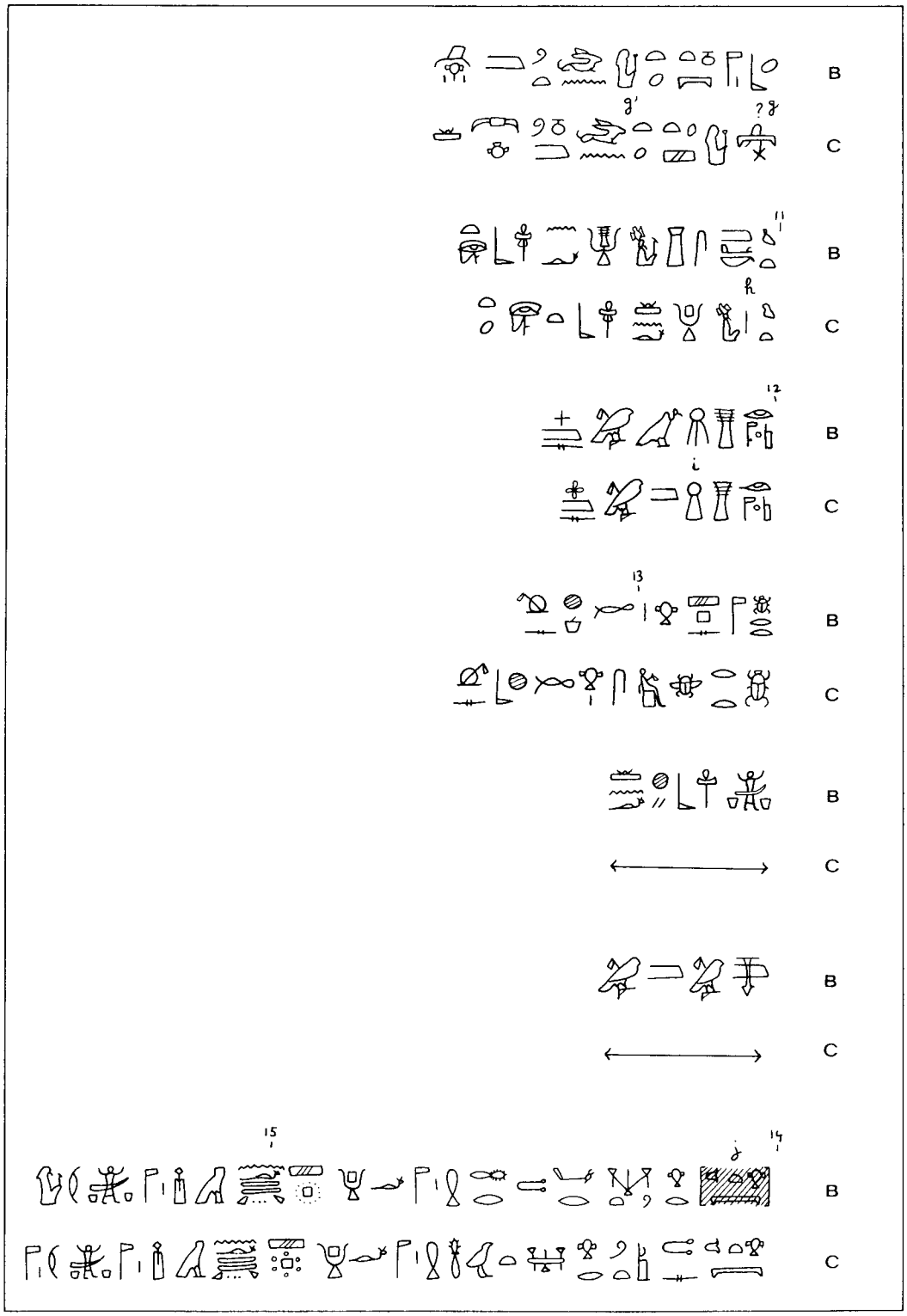
A : Papyrus B.M. 10474 v°.
B : Temple de Dendara, mur extérieur sud du pronaos.
C : Temple de Dendara, plafond du pronaos, 1er soffite gauche, ouest.
D : Temple d'Edfou, pronaos, paroi est, frise.
E : Temple d'Edfou, cour, est, face latérale externe, architrave nord.
F : Temple de Kom Ombo, pronaos, façade, porte nord.
G : Temple de Bigeh, porte de la salle extérieure.



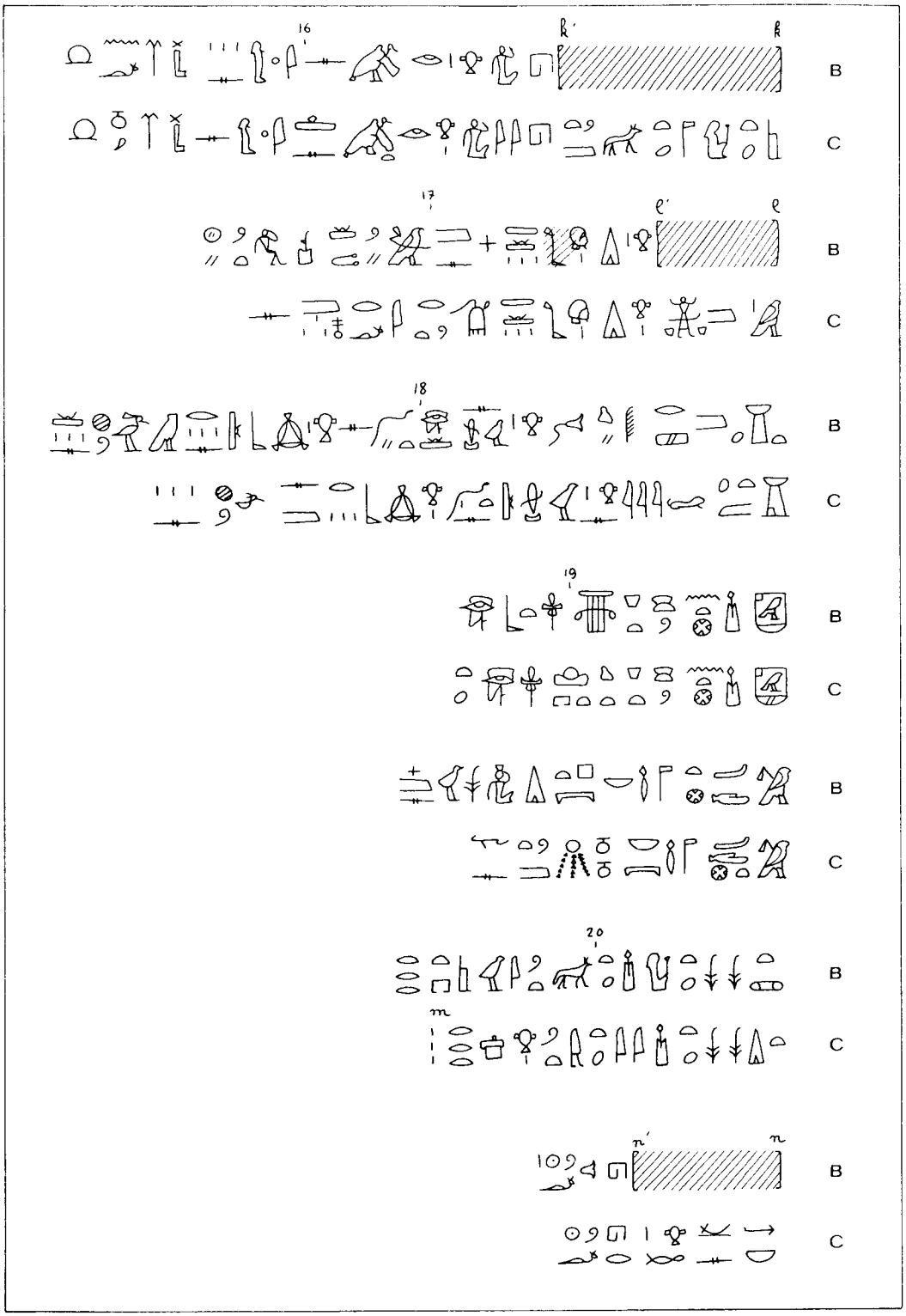
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



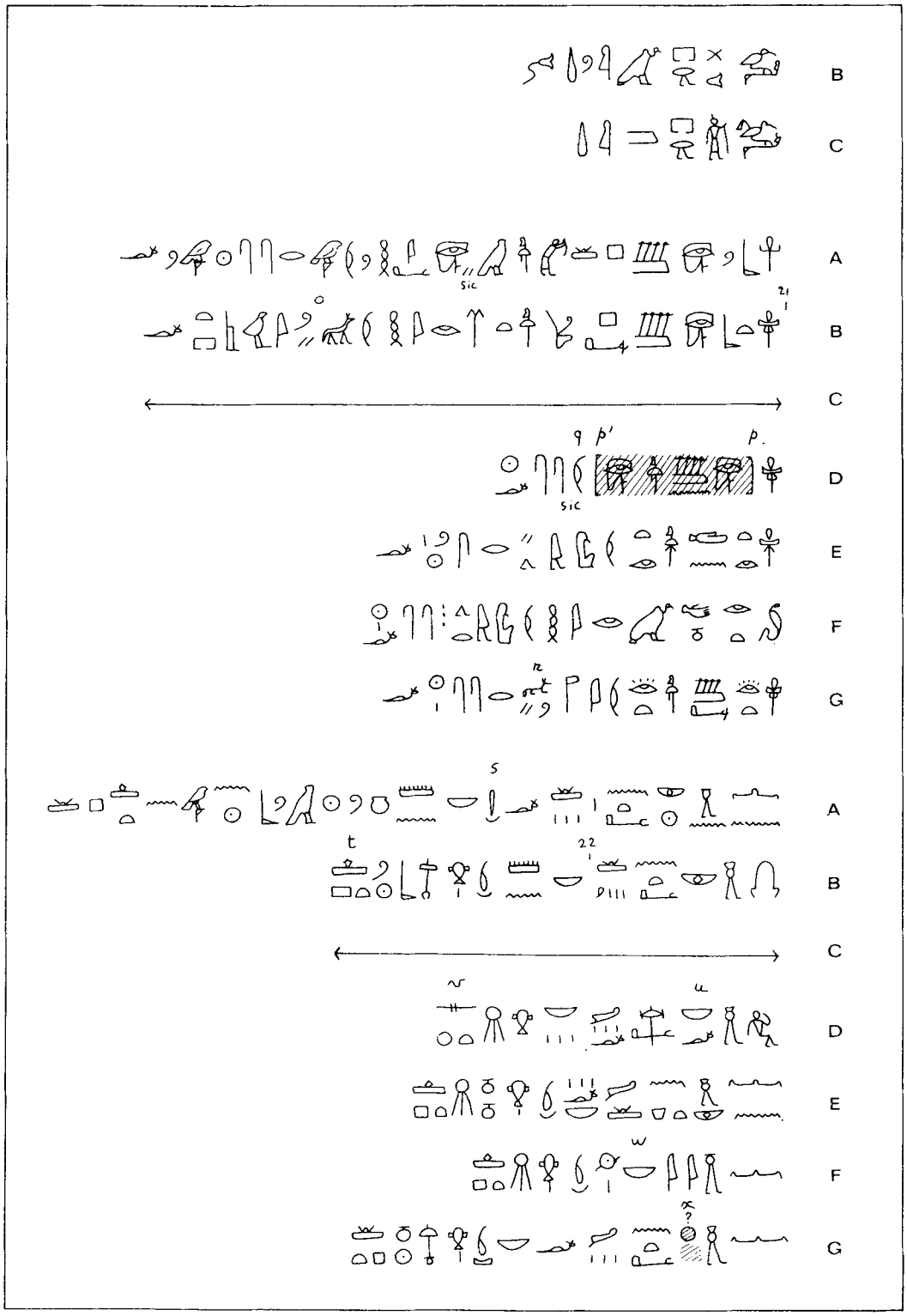
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



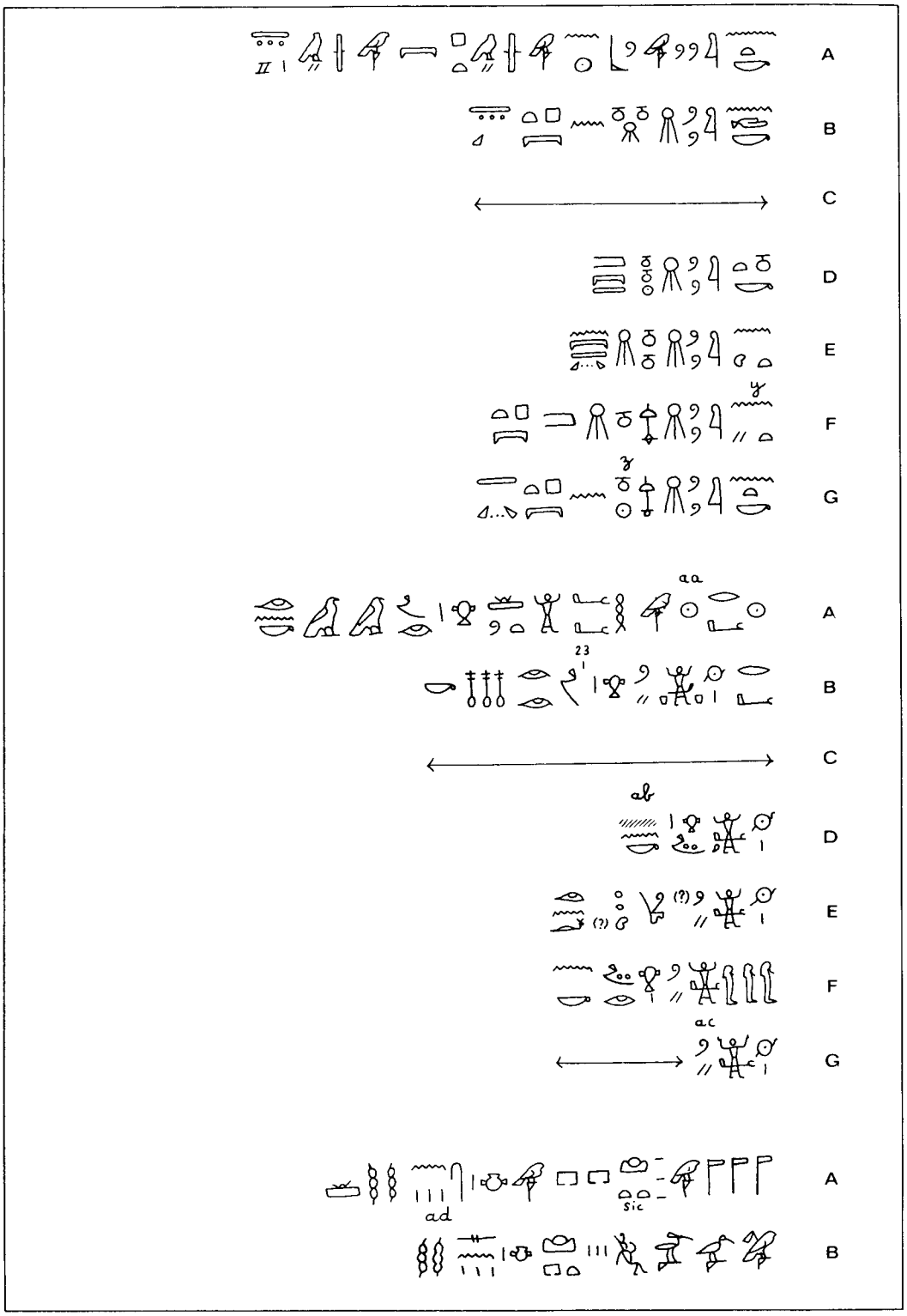
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



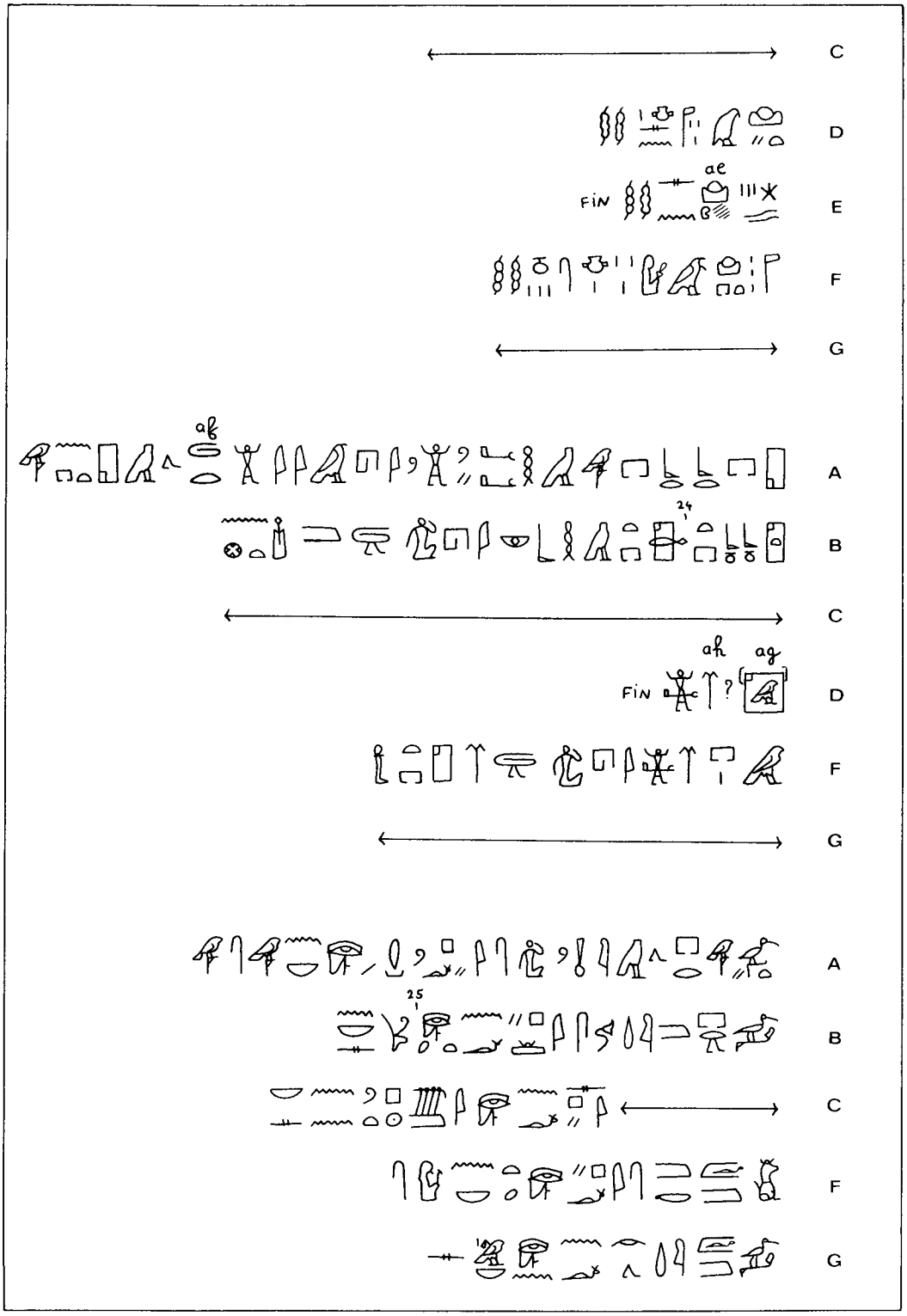
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



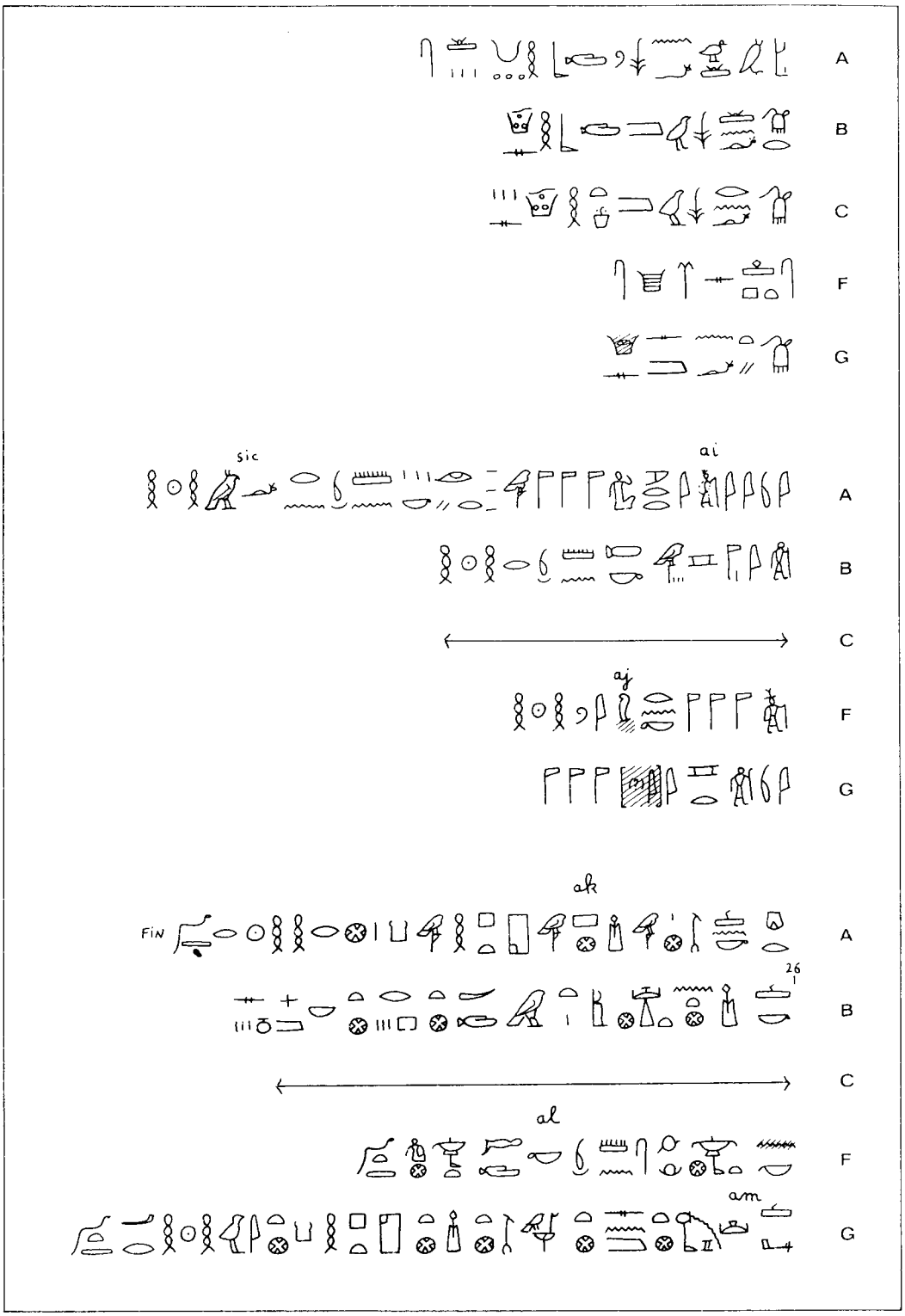
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



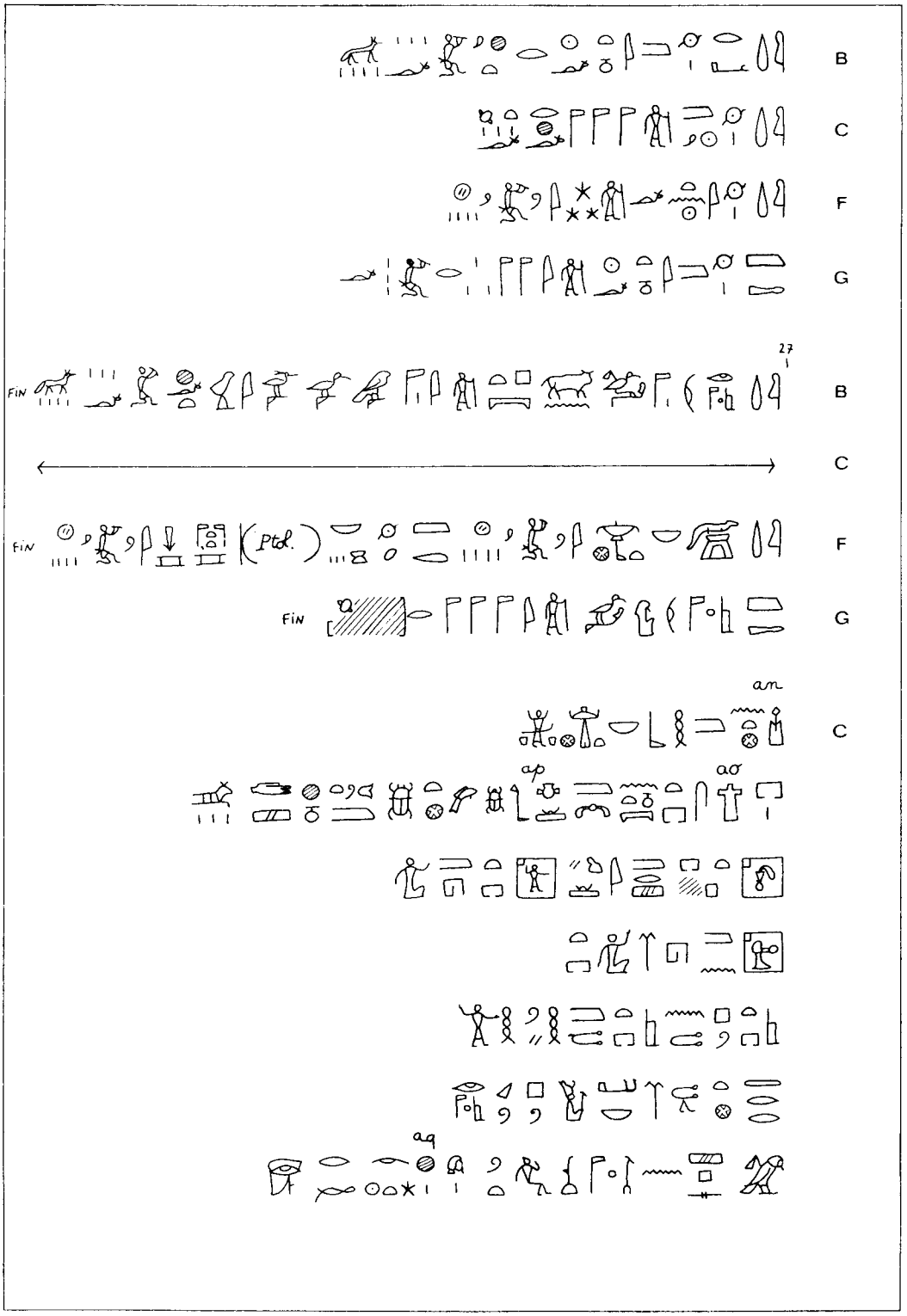
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Remarques épigraphiques

a) Sur 〃 dans le mot [〃 , cf. Junker, *Gram.* § 16.

b-b') Nous suivons ici la copie de Brugsch; celle de F. Daumas commence en effet avec la phrase *Wsir wbn m 'I'ḥ.*

c) Restitution probable.

d) Le déterminatif de *iḥy* se trouve à l'extrémité inférieure du bloc de pierre; visible partiellement à l'époque de Brugsch (qui a lu), il a aujourd'hui disparu.

e) Brugsch : (disposition verticale). Lire *nḏm ib·f* ?

f) « Après ce mot (*hnḏš*), le texte est à la fois fruste et détruit. Copie incertaine ». (Note F. Daumas).

g-g') Les graphies de Geb et de Nout nous sont inconnues par ailleurs. Bien que le signe ne soit pas certain, on peut y voir une variante de (*Wb.* V, 164); quant à la lecture *Nwt* de , elle pourrait s'expliquer par des équivalences = et = .

h) Signe en partie détruit. Brugsch a lu : .

i) « Les deux signes du mot *psḏ* sont simplement dégrossis sans aucun détail intérieur. C'est nous qui séparons les quatre traits du *ḏd* ». (Note F. Daumas).

j) Restitution probable d'après le parallèle. La cassure de la pierre est plus grande que ne le laisse penser la copie de Brugsch.

k-k') Cassure de la pierre.

l-l') Cassure de la pierre.

m) « A partir d'ici jusqu'à la fin du texte, les sont pleins, non évidés intérieurement. Plusieurs autres signes aussi ne présentent aucune précision à l'intérieur ». (Note F. Daumas)

n-n') Cassure de la pierre.

o) Sur la graphie 〃 , cf. Junker, *o.c.*, § 22 et 143 a.

p-p') Toute cette partie, en lacune dans l'édition Chassinat, est intacte dans les copies de Champollion et de Rosellini (cf. *supra*, p. 242).

q) absent dans la copie de Champollion.

r) La photographie donne bien l'image d'un chien couché.

s) Sur ce signe, cf. *infra*, p. 271, n. (**29**), e.

t) Le rectangle , dans le mot , plutôt qu'un mal fait, pourrait bien être un : cf. la graphie de *ḥtp supra*, dans la séquence *Tm m ḥtp* (version B).

u) Sic Chassinat, Champollion et Rosellini. Lire .

v) Sic Chassinat. Champollion et Rosellini donnent , autre faute pour .

w) pour . Seul le contour du signe a été gravé.

x) La lecture, par Blackman, du signe rond : est improbable, à moins de lui accorder la valeur *n* quelquefois attestée à l'époque ptolémaïque (Fairman, *ASAE* 43, 248, n° 317, d). Il s'agit peut-être d'un vase-*nw* , simple complément phonétique du verbe *in*. Sous ce signe, restituer probablement [ ].

y) 〃 est sans doute une faute soit pour , soit pour (〃) : cf. Junker, *o.c.*, § 56.

z) D'après la photographie, le signe lu ⊙ pourrait être aussi un .

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aa) Le signe hiératique peut être transcrit soit ⊗, soit ⊙. L'absence de graphie connue du mot *tꜣ* (au singulier) déterminé par ⊗, ainsi que la correction opérée par le scribe sur le nom *Rᶜ*, sont nettement en faveur de la seconde transcription.

ab) D'après les copies de Champollion et de Rosellini, rien ne semble manquer au-dessus de . Si un signe doit être restitué, il ne peut être que [ ].

ac) Blackman : . La photographie montre à cet endroit un petit trou, mais le *n* est encore visible.

ad) Sic Chassinat. Champollion et Rosellini donnent .

ae) Sic Chassinat. Lire probablement .

af) Une transcription ∧ est aussi possible.

ag) Champollion et Rosellini : .

ah) Mal lu par Champollion ( ) et Rosellini ( ).

ai) La forme hiératique de ce signe diffère sensiblement des exemples donnés par Möller, *Pal.* III, n° 12.

aj) Signe différent du ∫ attendu d'après les parallèles.

ak) Graphie rare du nom d'Héliopolis. Le petit trait à l'intérieur du signe ▭ a disparu en raison d'une mince déchirure du papyrus à cet endroit. La valeur *n* de ▭ est surtout attestée à l'époque ptolémaïque : cf. Fairman, *ASAE* 43, 238, n° 248. Vandier, *P. Jumilhac*, p. 222 n. (820).

al) Lire .

am) Restituer ⟨ ⟩ après *grg*. La situation de ce dernier mot, à l'extrémité inférieure de la colonne, explique vraisemblablement cette omission.

an) Ce développement final, indépendant de l'hymne proprement dit, est séparé du texte précédent par deux colonnes non inscrites.

ao) « Ce signe paraît être *ms* non dégagé. La peinture, qui remplaçait peut-être la sculpture, a disparu ». (Note F. Daumas).

ap) « L'ensemble du mot a disparu, mais les traces du *ꜣw* et du rouleau de papyrus sont claires; seul le *ib* a été restitué ». (Note F. Daumas).

aq) ● pour ⊙. Une confusion semblable se trouve dans L*D* II (Text), p. 203 : .

TRADUCTION DES TEXTES

A,F *Adorer Iâh. Paroles à dire* (1) :
E *Thot : apaiser l'œil*-oudjat. *Paroles à dire :*
G *Paroles à dire :*

A,D,E,F *Le ciel se réjouit de porter son mystère* (2).
B,C *Le ciel est en fête* (var. C : *en joie*), *portant le mystère de l'œil gauche* (3).
G *Le ciel se réjouit de porter le mystère* ⟨*de l'œil gauche*?⟩ (4).

B,C *Les* Ba *des dieux apparaissent en procession devant lui* (5),

B,C *et Osiris brille en lui en tant que Iâh* (6).

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B,C *Thot, au moyen d'un filet, fait sa protection* (7).

B,C *Les dieux que voici viennent* (var. C : *viennent en paix*) *ensemble, s'avançant vers lui* (8).

B,C *Montou, au début du mois, son cœur exulte* (9);

B,C *Atoum, certes, est en paix* (10);

B,C *Chou et Tefnout brillent en lui* (*l'œil*) (11),

B,C *et l'exultation s'installe* (var. C : *monte*) *dans leurs membres* (?) (12).

B,C *Geb et Nout sont en liesse* (13);

B,C *Khenty-mékès, il s'est uni à l'œil gauche* (14) :

B,C *Osiris brille comme un dieu en lui;*

B,C *le scarabée vénérable remplit celui qui s'est amoindri* (15),

B,C *et se réjouit de se mêler à lui;*

B,C *un dieu s'unit à un dieu.*

B *Le ciel est éloigné et sanctifié sous sa Majesté* (16)
C *Le ciel est soulevé et éloigné sous sa Majesté*

B,C (*quand*) *elle a illuminé les Deux-Terres en tant que Iâh* (17).

B,C *Isis la divine est venue dans la jubilation*

B,C *pour faire sa protection et ses formes* (?) (var. C : *la protection de son repos et de ses formes*) (*quand*) *il* (*Iâh*) *a recommencé son cycle* (18).

B *Horus* (*est venu*) *dans la joie pour donner les instructions qui le concernent* (*l'œil*), *de sorte qu'il est renouvelé et rajeuni* (bis) (19).
C *Horus* (*est venu*) *dans la joie pour donner les instructions, de sorte qu'il* (*l'œil*) *est pourvu conformément à elles de sa beauté.*

B,C *Nephthys* (*est venue*) *dans l'allégresse pour rendre sain son corps et pourvoir ses éléments au moyen de sa lumière* (20).

B,C *Hathor, maîtresse de Dendara, est apparue dans l'œil gauche* (var. C : *dans l'horizon de l'œil gauche*) (21).

B,C *Horus d'Edfou, le dieu grand, le maître du ciel, se place en lui* (var. C : *brille en lui*) (*l'œil gauche*) (22).

B,C *Tanénet et Iounyt sont venues à leur emplacement* (var. C : *sont venues ensuite*) (23),

B,C *de sorte que chacun d'eux remplit son jour* (24).

B,C *Thot, le grand, sort victorieux* (25).

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A,B,D,E,F,G *L'œil gauche s'unit* [26] *à l'œil droit, et Iâh* [27] *vient au temps fixé* (var. B : *vient à sa place* [28])

A,B,E,G *sans qu'il y ait d'irrégularité dans la fête de chacune de ses phases,*
D *sans qu'il y ait d'irrégularité dans sa fête et ses phases,*
F *sans qu'il y ait d'irrégularité dans la fête de Rê,*

A *quotidiennement, du lever au coucher.*
B,E,F,G *établie du lever au coucher.*
D *du lever au coucher* [29].

A *Tu es la lumière qui illumine ce qu'il y a dans le ciel et (sur) la terre* [30].
B,D,E,F *Tu es la lumière qui brille dans* (var. B, E : *pour*?) *le ciel et la terre* [31].
G *Tu es la lumière qui brille dans* (ou : *pour*) *le ciel.*

A,B,D,E *Rê se réjouit de te voir* (var. B : *de voir ta beauté*) [32]*;*
F *Les morts* [33] *se réjouissent de te voir;*
G *Rê se réjouit* (sic);

A,B,E,F *Les dieux de l'horizon* (var. B, E : *qui sont dans l'horizon*), *leur cœur exulte;*
D *Les Horizontains, leur cœur exulte;*

A *Le Château du* Benben [34] *est dans la joie, et l'acclamation circule dans* ... [35].
B *Le Château du* Benben *et le grand Château* [36] *sont en fête; l'acclamation circule dans Dendara.*
D *Le Château d'Horus* (?) [37] *est dans la joie.*
F *La demeure d'Horus* [38] *est dans la joie, et l'acclamation circule à l'intérieur du Château des formes* [39].

A,B,C,F,G *Thot* [40] (var. C : *Thot le grand*) *sorti triomphant, il recense* (var. B,C,G : *a recensé* [41] *l'œil*-oudjat (var. C : *l'œil*-oudjat *illuminé* [42]) *pour son propriétaire,*

A,B,C,G *après l'avoir pourvu de ses éléments* [43].
F *et le satisfait* [44] *de ses éléments.*

A *Ô souverain aimé des dieux* [45], *fais* [46] *que son nom soit stable pour l'éternité* [47]!
B,F *Ô souverain aimé des dieux* (var. F : *souverain des dieux*), *que ton nom soit stable pour l'éternité!*
G *Ô souverain aimé des dieux* (sic),

A *Thèbes, Héliopolis et Memphis* [48] *sont fondés pour toi, pour l'éternité et la pérennité.*
B *Dendara,* Iat-di [49], *le Trône d'Horus de* Béhédet, *et tous les temples qui s'y trouvent, sont fondés* ⟨*pour*⟩ *toi* [50], *pour l'éternité et la pérennité.*

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

F *Ombos t'appartient, chaque jour;* Ched-beg (51) *est établi* ⟨*pour*⟩ *toi, pour l'éternité.*

G *la Butte pure* (52), Sénémet (53), *le Trône d'Horus* (54), *Thèbes, Dendara et Memphis sont fondés pour toi, pour l'éternité et la pérennité.*

B *Rê, dans son disque, est triomphant contre ses ennemis* (4 fois).

C,F,G *Rê* (*qui est*) *dans son disque* (55), *le prince des dieux, est triomphant contre ses ennemis* (56).

B *Osiris-Iâh-Thot, taureau du ciel* (57), *prince des dieux, est triomphant contre ses ennemis.*

F *Sobek, maître d'Ombos, est justifié contre ses ennemis* (4 fois); *le fils de Rê, le maître des apparitions, Ptolémée Philopator Philadelphe, est justifié contre ses ennemis* (4 fois) (58).

G *Osiris-Iâh-Thot, prince des dieux, est triomphant contre ses ennemis.*

C *Dendara est en fête, et* Iat-di *se réjouit* (59); *la Demeure de la naissance de Nout* (?) (60) *est en liesse, et* Ouâret-khéper-khat (61) *est entré en exultation; le Château de la* ménat (62) *est en joie, et le Château de la jubilation* (63) *dans la jubilation; le Château de l'allégresse* (64) *est dans l'allégresse, et la Place d'Isis* (65) *en réjouissance;* Toreret (66) *prend possession de la fête* (67). *Voilà qu'Atoum est avec* (68) *Osiris; ô Ba vénérable d'Osiris* (69), *rajeunis le 1er jour du mois pour remplir l'œil*-oudjat (70).

COMMENTAIRE

(1) Dans la version F, l'incipit de l'hymne *dwꜣ ʾIʿḥ* est précédé d'une phrase concernant le roi qui porte le titre de *wn ʿrḳ* (𓊹𓂋𓂝𓄿), et est dit *sḥtp it·f m nfrw·f* « contenter son père au moyen de sa beauté ». Ce titre ne nous est pas connu par ailleurs; en raison du contexte, peut-être convient-il de voir dans *ʿrḳ* la désignation du jour marquant la fin du mois lunaire précédent (Alliot, *Culte d'Horus*, p. 178, n. 3, et Parker, *Calendars*, § 46).

(2) Quatre des sept versions recensées donnent *sšt·s*, où le suffixe *·s* ne peut renvoyer qu'au substantif féminin *pt* (*sšt pt :* cf. *Wb.* IV, 298, 9). Mais faut-il y voir un génitif « subjectif » (le mystère du ciel), ou au contraire « objectif » (le mystère (= l'œil) que le ciel supporte)? Les versions livrant la leçon *sšt n ỉbt* sont en faveur du second.

(3) Dans un texte d'Edfou décrivant la phase croissante de la lune, la joie du ciel est liée à la plénitude de l'œil : cf. *Edfou* III, 207, 13 : *ʿpr wḏꜣt m dbḥw·s, ḥrt ḥ*ʿʿ*·tỉ ḫr sšt n ỉbt* « l'œil sacré est pourvu de ses éléments, (de sorte que) le ciel se réjouit de porter l'image

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'œil gauche » (trad. Barguet, *RdE* 29, 15). Sur l'œil gauche, désignation bien connue de la lune, cf. Haikal, *Two hier. fun. Pap. of Nesmin* II (*BAe* 15), p. 38, n. 112.

Sur l'image du ciel supportant (*ḫr*) un astre (soleil ou lune), voir les remarques de Gutbub, *Textes fondamentaux* (*BdE* 47), p. 403-4, (k). Pour l'expression *ḥ*ᶜᶜ *ḫr sšt*ꜣ, cf. *Urk.* VIII, § 55, i. Ce mot *sšt*ꜣ (lit. : « forme mystérieuse »), qui définit ici l'aspect matériel et visible de l'astre (cf. Bénédite, *Philae* 129, 11 et *Edfou* II, 1, 7 : *sšt*ꜣ *n itn; Philae* 130, 1 et *Edfou* II, 1, 11 : *sšt*ꜣ (*n*) *Ḫpr*), revêt dans la version F une graphie spéciale à ne pas confondre avec le terme *sšd* (*Wb.* IV, 300, 8) désignant une constellation; *št*ꜣ écrit *šd,* et réciproquement, est bien attesté aux Basses Epoques; quant à la valeur *s* de , elle provient du nom *Sbk,* divinité dont Kom Ombo est le temple. Pour un autre exemple de cette valeur, cf. *Esna* V, p. 91, (r).

(4) L'absence du suffixe *·s* ou du substantif *i*ꜣ*bt* derrière *sšt*ꜣ peut n'être qu'un oubli du graveur; il est toutefois possible qu'elle soit due à une confusion, le début de la phrase suivante commençant lui-même par le mot *i*ꜣ*bt.*

(5) *B*ꜣ*w nṯrw ḫ*ᶜ*w m-ḫnt·s :* une autre traduction est grammaticalement envisageable : « les *Ba* divins apparaissent en procession en lui », avec *m-ḫnt* = « dans », « à l'intérieur de » (*Wb.* III, 302, 11), le suffixe *·s* renvoyant dans les deux cas, ainsi que le montre la suite immédiate du texte (*wbn im·s, ir s*ꜣ*·s, šm r·s*) non à *pt,* mais à *i*ꜣ*bt.*

Quoi qu'il en soit, la question qui se pose ici est celle de l'identité de ces *Ba* divins. Aucun élément iconographique, aucun détail sur leur nature n'étant livré dans les deux versions de Dendara qui exposent cette séquence, nous nous référerons ici à la documentation de Kom Ombo qui livre sur ce sujet quelques renseignements. De part et d'autre des deux travées centrales, sur les côtés des architraves, figurent deux processions symétriques de *Ba* divins dans des contextes solaire et lunaire. Celle du sud (à thème lunaire), malheureusement détruite, a conservé néanmoins les dieux des jours de la lune croissante. Les noms de ces *Ba,* sauf trois, sont perdus, mais des légendes qui les accompagnent on peut tirer les éléments suivants : a) les *Ba* divins proviennent de différentes villes d'Egypte (l'un d'eux est dit venir de Pount); b) tous sont dits « voler au ciel » (deux variantes : « aller au ciel » et « voler vers l'horizon »; c) ils sont en relation avec la lune à laquelle ils s'unissent durant la nuit. Sur tout cela, voir Gutbub, *o.c.,* p. 384 sq.

(6) L'assimilation d'Osiris à la lune se constate fréquemment dans la documentation. Elle remonte probablement à l'Ancien Empire, mais les indications fournies par les Textes des Pyramides sont surtout allusives : cf. Derchain, *La Lune,* p. 45. Il faut attendre

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Nouvel Empire pour rencontrer l'expression explicite de cette assimilation (stèle abydénienne de Ramsès IV, Korostovtsev, *BIFAO* 45, 161). Osiris est identifié à la lune sur la stèle Moscou 18499 (Amasis) : El-Sayed, *Doc. rel. à Saïs et ses div.* (*BdE* 69), p. 56 et 57, (i). Un texte d'Hibis définit Osiris comme « Chou pendant le jour, Iâh pendant la nuit » : Davies, *Hibis* III, pl. 20. Mais c'est surtout à l'époque ptolémaïque que la théologie d'Osiris lunaire s'approfondit et s'enrichit de sa double assimilation à Iâh et à Thot, déjà effective au Nouvel Empire : cf. Derchain, *o.c.*, p. 47 et *infra*, p. 277, n. (**57**). La relation entre Osiris et l'œil gauche est bien attestée : cf. par ex. Br. *Thes.*, 30, 54; Gutbub, *o.c.*, p. 389-90, (B). L'entrée du dieu dans l'œil aboutit à une véritable assimilation : *Dendara* II, 150, 13; Derchain, *RdE* 15, 11. Sur Osiris comme dieu-lune, cf. encore Bonnet, *RÄRG*, 471-2; Weyersberg, *Paideuma, Mitt. zur Kulturkunde* 2, 231-8; Griffiths, *The Origins of Osiris*, p. 239-40.

(**7**) Ou : « Thot, en tant que filet ... » Dieu lunaire, il est aussi considéré comme un dieu protecteur de la lune : cf. Boylan, *Thot*, p. 68 sq.; Derchain, *La Lune*, p. 37; voir encore P. Berlin 3008, 4, 2-3 : Faulkner, *Mél. Maspero* I, 339 et pl. III. Sur la protection de l'œil au moyen d'un filet auquel Thot est susceptible de s'identifier (cf. *Opet* I, 185, droite, et le nom : *Edfou* III, 139, 6), voir par ex. *Dendara* I, 139, 9-10; II, 153, 2; V, 77, 3-4, et Alliot, *RdE* 5, 133, Junker, *Onurislegende*, p. 122 sq.; Derchain, *RdE* 15, 12 et 22 sq.; Gutbub, *o.c.*, p. 208, (C).

(**8**) Sur la graphie archaïque du démonstratif *ỉpn*, cf. Lacau, *Etudes d'Egyptologie* II (*BdE* 60), p. 198-200. Il s'agit ici de la présentation des 14 divinités venues au-devant de l'œil lunaire, et que nous retrouvons par ailleurs à Dendara, dans la salle extérieure de la chapelle d'Osiris de l'ouest (PM VI, 93), à Edfou, sur la face interne du pylône (PM VI, 124) et au fond du pronaos (PM VI, 134; Neugebauer-Parker, *Eg. Astr. Texts*, III, p. 67 et pl. 30), sur la face interne du premier pylône du temple d'Isis à Philæ (PM VI, 218 et Junker, *Philä* I, p. 104-8 et fig. 54-6), au plafond de la salle hypostyle du temple d'Esna (*Esna* IV, p. XIII et 4), sur le propylône du temple de Khonsou à Karnak (*Urk.* VIII, § 53 a; Clère-Kuentz, *La porte d'Evergète à Karnak* (*MIFAO* 84), pl. 18), et sur la paroi ouest interne de la chapelle adossée à ce dernier temple (Laroche-Traunecker, *Karnak* VI, p. 186-9, pl. LI et fig. 10, réf. J.C. Goyon) [1]. L'examen de ces listes montre

[1] Gutbub, *Textes fondamentaux*, p. 365, signale une scène de Kom Ombo représentant les dieux de la lune croissante. Elle n'est pas reproduite dans la publication de De Morgan.

Nous avons volontairement omis dans notre recensement le tableau lunaire conservé dans le temple d'Opet (*Opet* I [*BAe* 11] 92-3), car les dieux qui y sont mentionnés ne sont pas ceux de

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un flottement dans l'ordre des dieux mais aussi dans leur nature et dans leur nombre (13 à Esna, 15 à Karnak et à Philae). Seuls les deux plus importants tableaux de Dendara (nos documents B et C) comportent des textes qui les commentent; on y trouve tous les membres, Seth excepté [1], de l'Ennéade héliopolitaine (le rite *mḥ wḏꜣt* provient d'Héliopolis) : Atoum, Chou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis et Horus. Quant à Montou, Hathor de Dendara, Horus d'Edfou, Tanénet et Iounyt, ce sont des divinités locales ou régionales : Montou est originaire de Thèbes; Tanénet et Iounyt sont d'Hermonthis. Thot enfin, représentant dans notre hymne le 15e jour du mois, est explicitement rattaché à Hermopolis (cf. *supra*, p. 242, doc. B; L*D* IV, 59 b). L'ensemble de cette procession, dissociable en deux groupes, l'un héliopolitain, l'autre thébain [2], constitue vraisemblablement la « grande Ennéade » et la « petite Ennéade » évoquées par Isis dans le rituel de glorification d'Osiris, à propos de l'entrée du dieu dans l'œil-*oudjat :* cf. Haikal, *Two hier. fun. Pap. of Nesmin,* II (*BAe* 15), p. 61-2, n. 32.

Les 14 divinités de l'escalier, dont la fonction est de s'unir à la lune, ont donc, de nature ou pour la circonstance, un aspect solaire; mais nombre d'entre elles, nous allons le voir, sont bien connues par ailleurs dans un contexte lunaire.

(9) Montou (var. : Montou-Rê-Horakhty) est le dieu du 1er jour du mois lunaire. Sa relation avec la lune est peu attestée dans la documentation : sur deux stèles d'époque romaine provenant d'Hermonthis, une invocation à Bouchis, taureau sacré de Montou, fait état de son rajeunissement « comme la lune » : cf. Fairman, *The Bucheum* II, p. 12,

la lune croissante, mais ceux de la lune décroissante comme l'indique la mention répétée du verbe *pr*, montrant qu'ils *sortent* de l'œil lunaire au cours de la deuxième moitié du mois après s'y être unis (*ʿḳ*) durant la première.

Nous avons aussi passé sous silence deux autres scènes lunaires : l'une figure au plafond de la dernière salle de la chapelle d'Osiris de l'ouest à Dendara et n'est actuellement connue que par la publication incomplète de Brugsch (*Thes.* 62); d'après Derchain (*RdE* 15,25), les 14 dieux sont représentés sur l'escalier. L'autre est conservée dans une tombe de Bahria où l'on voit Isis et Nephtys protégeant le disque à l'intérieur duquel se trouve Khonsou; derrière chacune d'elles se tiennent debout trois divinités dont les noms n'ont pas été inscrits : cf. Fakhry, *ASAE* 39, 628 et pl. 114,b; dans *Bahria* I, p. 73, ce même auteur y voit quelques-uns des dieux du mois lunaire. Il est difficile de l'affirmer.

[1] Seth est en effet l'ennemi de la lune (Piankoff, *Eg. Rel.* III, p. 143 et n. 3). Le recouvrement par la lune de sa plénitude est compris comme la victoire que Thot remporte sur Seth au cours du combat qui les oppose régulièrement.

[2] Bien que Thot d'Hermopolis fasse partie de la petite Ennéade de Karnak, sa nature de dieu lunaire, de dieu protecteur de la lune, ainsi que son rôle dans la quête de l'œil, justifient sa présence ici indépendamment de toute appartenance à un collège divin.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14, et III, pl. 43, stèles 13, l. 4, et 14, l. 5. D'autre part, sur un fragment d'architrave ptolémaïque trouvé dans son temple à Karnak-Nord, Montou reçoit le titre de « régent de la fête du 15e jour », allusion directe à sa nature astrale : cf. Varille, *Karnak* I, pl. 53, b. Enfin, à Tod, son aspect lunaire semble particulièrement développé : cf. Desroches-Noblecourt, *Rev. Louvre,* 1980, n° 3, 197. Dans la scène de l'escalier lunaire à Dendara, Montou, comme tous les autres dieux qui lui succèdent, vient remplir l'œil-*oudjat :* cf. Br. *Thes.,* 41.

(10) Atoum (2e jour du mois lunaire) est l'astre solaire à son coucher; c'est l'idée exprimée ici par le verbe *ḥtp :* tandis qu'il disparaît à l'ouest, la lune apparaît à l'est. Deux textes d'Edfou relatifs au cycle lunaire donnent à ce sujet quelques précisions : cf. *Edfou* III, 207, 5-6 : *Nḥḥ m ʿḳ, h(ꜣ)b styw·f msḳt; pr Ḏt, sḥḏ·n·f tꜣwy; Tm m ḥtp, snsn·n·f Mꜣnw; ʿ, idn·n·f iꜣw* « Un Eternel-*nḥḥ* s'enfonce, et ses rayons pénètrent dans la *msḳt* [1]; un Eternel-*ḏt* [2] surgit, et il éclaire le Double-Pays. Atoum se couche, il se réunit à *Manou;* la lune, elle remplace le vieillard » (trad. Barguet, *RdE* 29, 15, a); *Edfou* III, 211, 12-3 : *di sw m ḫ ʿnḫ ms-ḫʿ m Bḥ, iw 'Itm m rꜣ Mꜣnw* « Il (le disque solaire) se montre comme un enfant à la splendeur vivante dans *Bakhou,* (tandis qu')Atoum est à l'entrée de *Manou* » (Barguet, *l.c.,* 18, d). Par ailleurs, un texte de Kom Ombo évoque ainsi l'apparition de la lune : cf. De Morgan, *Kom Ombos,* 320, 1-2 : *itn wr ḏꜣ Nnt m hrw, sn·n·f igrt m 'Itm, 'Iʿḥ sk, ššp·n·f ḥrt* ... « Le grand disque ayant traversé le ciel pendant le jour a fait le tour du Royaume des Morts en qualité d'Atoum, la Lune aussi a pris possession du firmament ... » (trad. Gutbub, *o.c.,* p. 395).

Atoum est enfin susceptible d'être en rapport étroit avec la lune à laquelle il s'assimile : c'est le cas dans notre texte. Sur ce sujet, cf. Derchain, *La Lune,* p. 50.

(11) *Šw Tfnwt wbn m-ḫt·s* (3e et 4e jours du mois lunaire). Si les épithètes de Chou, dans la légende qui accompagne sa figuration à Dendara, sont perdues, celles qui concernent Tefnout la définissent comme « la fille de Rê, l'œil de Rê dans *Iat-di* » (Br. *Thes.,* 41, 4). La fonction de Chou comme protecteur de la lune est ancienne : un pectoral de Toutânkhamon (Caire JE 61884) le montre protégeant avec Thot le roi surmonté d'un

[1] Sur les différents sens de la *msḳt,* désignant dans ce texte l'entrée de la Douat, cf. J.C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal* (*BdE* 52), p. 93-4, n. 90.

[2] Sur *nḥḥ* et *ḏt* comme désignations du soleil et de la lune, cf. Gutbub, *Mél. Mariette,* p. 323; *Edfou* I, 39,6; *Urk.* VIII, § 107; Fairman, *The Bucheum* III, stèle 13, l. 5 et stèle 14, l. 11. Cf. aussi l'expression *sn·nw n Ḥḥ* (*Wb.* II, 302,12) appliquée à la lune et, pour le rapport *nḥḥ*-œil droit et *ḏt*-œil gauche, Otto, *Gott und Mensch,* p. 93.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

croissant lunaire : cf. A. Wilkinson, *Anc. Eg. Jewel.*, pl. LVI, B. A Dendara, dans la chambre extérieure de la chapelle d'Osiris de l'ouest, est figurée une barque lunaire dans laquelle Thot et Chou, de chaque côté de l'œil-*oudjat*, l'adorent et le protègent : cf. L*D* IV, 59 b; *Dendara* I, pl. 44. Toujours à Dendara, dans la chapelle de Sokaris, et dans le pronaos du temple d'Edfou, une scène fameuse montre les deux dieux pêchant l'œil-*oudjat* au moyen d'un filet : cf. Alliot, *RdE* 5, 113; Derchain, *RdE* 15, 11 et n. 1. Sur la protection de l'œil par Chou, cf. encore *Dendara* IV, 37, 3. On se référera aussi au rôle joué par le dieu dans la quête de l'œil auquel la déesse lointaine est assimilée : cf. Junker, *Onurislegende*, p. 151 sq.; Derchain, *La Lune*, p. 50-1. A Kom Ombo, toujours dans un contexte lunaire, mais cette fois en tant que dieu de l'air, Chou soulève les *Ba* divins vers l'œil-*oudjat* pour qu'ils s'unissent à lui : cf. Gutbub, *o.c.*, p. 392, F, 1°. L'identification de Chou à la lune est rarement attestée : cf. *Esna* III, 154, 5 (= n° 260, 7) et *infra*, p. 272 n. **(30)**.

(12) Phrase d'interprétation délicate. On attendrait plutôt : *bꜣ* (*bs*) *ḫndš m ḥ*ᶜ*·sn*, à moins de considérer avec P. Barguet *bꜣ* (*bs*) comme un participe : « Celui qui s'installe (qui monte) dans leurs membres se réjouit » (*ḥr ḫndš*). Sur le verbe *bꜣ*, cf. Sauneron, *RdE* 15, 49-51. Noter en C (leçon plus tardive) la variante *bs*.

(13) *Gb Nwt wn*(*w*) *m ꜣwt-ib* (5ᵉ et 6ᵉ jours du mois lunaire). Les légendes qui les accompagnent sont classiques : Geb est « le prince auguste des dieux », tandis que Nout est qualifiée de « grande, ayant enfanté les dieux » (Br. *Thes.*, 41, 5-6). Ils figurent aussi à Kom Ombo parmi les *Ba* divins venus s'unir à l'œil lunaire : cf. Gutbub, *o.c.*, p. 387, 5, 6 (?), 2' et 3'. Nout, déesse du ciel par excellence, est encore évoquée, dans un contexte obscur, dans une longue inscription astronomique et mythologique du cénotaphe de Séthy I à Abydos, sur le plafond de la chambre du sarcophage; il est dit à son propos qu'elle « pourvoit ses enfants de cœurs au moment de créer la lune lors de la fête du mois » : cf. Francfort, *The Cenotaph of Seti I*, I, p. 84, et II, pl. 84, col. 15; Vikentiev, *ASAE* 43, 125, voit dans ces « enfants » une désignation soit des étoiles, soit des phases mêmes de la lune.

(14) Khenty-mékès (7ᵉ jour du mois lunaire) est un des noms d'Osiris : cf. *Opet* III (*BAe* 13), p. 142, n. 532. Il lui est d'ailleurs explicitement identifié dans la phrase suivante du texte.

(15) *Ḫprr šps* est une désignation d'Osiris dans son aspect solaire : cf. Derchain, *RdE* 15, 24, où notre texte est cité. Défini comme « scarabée vénérable remplissant celui

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui s'est amoindri » dans les versions B et C de l'hymne lunaire, Osiris, dans la section héliopolitaine de la procession géographique gravée d'une part sur la paroi extérieure ouest du Naos à Philæ, d'autre part dans la pièce centrale de la chapelle d'Osiris de l'ouest à Dendara, est qualifié de « *Ba* vénérable (par ailleurs épithète de Réhorakhty : *Edfou* I, 280, 7) remplissant l'œil gauche » : cf. D*GI* III, pl. 22 et Bénédite, *Philae,* 117, 12. Gutbub (*o.c.,* p. 390, B) a noté la ressemblance qu'offrent ici avec notre hymne les deux listes géographiques : désignation d'Osiris, séquences *smꜣ nṯr m nṯr* (B,C), et *snsn nṯr m nṯr* (Dendara, Philæ).

(16) Sur l'expression *ḏsr ḥrt* (*pt*), qui s'applique au ciel au moment de la levée de l'astre, cf. Gutbub, *o.c.,* p. 87, (b). Sur l'emploi de la préposition *ḫr* dans ce contexte, cf. *Wb.* III, 386, 15, et *supra,* n. (**3**). *Ḥm·f* renvoie ici à Osiris en tant que dieu-lune : cf. *Dendara* II, 153, 2; *Edfou* II, 26, 12-3.

(17) Sur cette graphie de Iâh, cf. *supra,* p. 245, n. 2.

(18) *'Ist nṯrt ii·ti m hy ḥr ir mkt·s* (var. : *mkt ḥtp·s*) *irw·s :* malgré la présence dans le voisinage immédiat des substantifs féminins *ḥrt* et *'Ist,* le suffixe *·s* ne renvoie probablement ni à l'un ni à l'autre, mais plutôt à l'œil lunaire, comme tendent à le montrer les autres mentions de ce suffixe dans les phrases suivantes (*imy·s* (B), *nfrw·s* (C), *ḏt·s* et *ꜣḫw·s* (B, C).

Quant au rôle d'Isis (ici, 8e jour du mois lunaire), il est essentiellement d'unir Osiris à la lune, ou l'œil droit au gauche : cf. Gutbub, *o.c.,* p. 389-90, B. Dans les « Instructions pour le Rituel de la Fête de la Vallée » (P. B.M. 10209), Isis s'adresse ainsi à Osiris (III, 3) : « Je fais que tu entres dans l'œil gauche et que tu deviennes Iâh » : cf. Haikal, *Two hier. fun. Pap. of Nesmin* I (*BAe* 14), p. 36. Ce même document apporte en même temps une explication sur la présence de la déesse dans ce contexte; on lit en effet un peu plus loin (III, 5) : « Tu es Orion dans le ciel du sud, et je suis Sothis en tant que ta protection ». Dans les « Lamentations d'Isis et de Nephthys » (P. Berlin 3008), Isis dit à Osiris (IV, 11-2) : « Ton image sacrée, Orion dans le ciel, se lève et se couche chaque jour, (tandis que) je suis Sothis derrière lui » [1] : cf. Faulkner, *Mél. Maspero* I/1, 340, et pl. III, 1-2. Pour une assimilation comparable dans le cadre du 15e jour du mois, cf. Sauneron, *Rituel de l'embaumement,* p. 32, l. 11-2. Dans le « Rituel de glorification d'Osiris » (P. B.M. 10208, II, 13 et P. Louvre I 3079, col. 111, 1), Isis apparaît comme l'agent qui règle les plans (*wꜣw*) de la fête du 15e jour : cf. Haikal, *o.c.,* p. 63. Plusieurs

[1] Cette position : *m-sꜣ*(*·f*) étant celle de la protection (*m sꜣw*).

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auteurs grecs l'identifient explicitement à la lune : cf. Hopfner, *Fontes*, p. 866; Michailidès, *BIdE* 37, 193, n. 4, et remarques faisant face à la pl. 13.

Sur l'œil lunaire qui « recommence son cycle » (lit. : « redouble le circuit »), cf. *Wb.* IV, 491, 11; Grapow, *Bildlichen Ausdrücke*, p. 34-5.

(19) Horus (9e jour du mois lunaire), ou plutôt ici Horsaiset (Br. *Thes.*, 41), est par nature un dieu du ciel, et ses relations avec la lune sont bien connues (cf. par ex. les scènes de l'offrande de l'œil-*oudjat* où il intervient fréquemment); dans son aspect solaire, « il s'unit à la Lune lors de la réunion des deux Taureaux » (*Edfou* III, 208, 1); voir aussi Gutbub, *Mél. Mariette*, p. 323.

Dans la traduction de cette phrase comme de la suivante, nous avons restitué le verbe *ii*, d'après la séquence *'Ist ii·ti m hy*, faisant de *ḥr di(t) tp-rd* une finale (sur cette valeur de *ḥr* et son équivalence à *r*, cf. *Opet* III, p. 127, n. 69; Smith, *Enchoria* 8/2, 23 sq.). Sur le plan purement grammatical, il est aussi possible de voir dans *Ḥr m ḥ*ᶜᶜ *ḥr di(t) tp-rd* une proposition à prédicat pseudo-verbal et de comprendre : « Horus, dans la joie, donne les instructions ... » (cf. *supra : Ḏḥwty m iḥ ḥr ir(t) sꜣ·s* et *Edfou* V, 48, 10-1 cité n. (**26**)), mais seule la première interprétation tient compte d'un parallélisme avec la phrase précédente.

Tout ce passage relatif à Horus appelle une autre remarque centrée sur le mot *tp-rd* que nous avons traduit « instructions ». Bien que le *Wb.* ne mentionne pas son emploi en rapport avec l'œil lunaire, la documentation le signale comme un synonyme de *irw* « formes » : l'œil est *tnw·ti m tp-rd·s* « distingué en ses formes » (*Dendara* III, 84, 2; IV, 96, 7), *ʿnḫ·ti m irw·s* « vivant en ses formes » (*Dendara* IV, 77, 1-2), *ḏbꜣ·ti m tp-rd·s*, *ʿpr·ti m irw·s* « pourvu en ses formes » (*Dendara* III, 15-6 et V, 68, 14). Ces expressions définissent l'astre dans son intégrité, et sont donc des références à la pleine lune : cf. *Urk.* VIII, § 89, b : *'Iʿḥ m irw·f* « Iâh en sa forme = intact ».

Néanmoins, dans le cas présent, nous ne pensons pas qu'il faille traduire *tp-rd*, malgré la proximité du mot *irw*, par « formes ». Les expressions *di tp-rd, di irw*, dans le sens de « donner des formes », nous sont inconnues, et d'ailleurs n'aideraient guère à l'intelligence du texte. En revanche, la traduction de *tp-rd* par « directives », « instructions », « consignes » (*Wb.* V, 288, 2 sq.), est nettement plus satisfaisante. *Di tp-rd*, dans cette acception, est bien attesté (*Wb.* V, 289, 1 sq.). A Dendara, la lune est dite *tnw·ti m tp-rd n smdt* « distinguée selon les instructions de la fête du 15e jour » (Mariette, *Dendérah* III, 74, b (même formule à propos de la couronne-*chouty : Dendara* II, 76, 1; 191, 15)). Il convient donc de comprendre en B : « Horus (est venu) dans la joie pour donner les instructions à son sujet » (*imy·s : Wb.* I, 72, 9), tandis qu'en C, *ḥr di(t) tp-rd ʿpr·ti ir·f*

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

m nfrw·s est à traduire : « pour donner les instructions, de sorte qu'il (l'œil) est pourvu conformément à elles de sa beauté » (sur ce sens de *r : Wb.* II, 387, F), le suffixe *·f* renvoyant à *tp-rd* considéré comme un singulier.

(20) Nephthys (10e jour du mois lunaire) est volontiers représentée en compagnie d'Isis en train de soulever ou de protéger le disque lunaire (cf. *supra,* n. **(18)**, et Br. *Thes.,* 54, où elle est explicitement définie comme « la sœur du dieu, protégeant Osiris en tant que *'Iwn* »). Bien que son nom y soit détruit, elle figure à Kom Ombo parmi les *Ba* divins venus s'unir à la lune (Gutbub, *Textes fondamentaux,* p. 387, 4).

Noter que le suffixe *·s* dans *ꜣḫw·s* renvoie non pas à la déesse, mais à l'œil. Sur la lumière (*ꜣḫw*) de la lune, cf. Br. *Thes.,* 41, d; *Dendara* I, 107, 16; III, 137, 7; *Mam. Dendara,* 257, 6; etc. Pour l'expression *ḏbꜣ irw·s m ꜣḫw·s,* cf. *Dendara* I, 64, 12-3 : *mḥ wḏꜣt m ꜣḫw·s,* où *ꜣḫw* est l'équivalent de *dbḥw.*

Sur le corps (*ḏt*) de l'œil, cf. Br. *o.c.,* 41, d, col. 9, et 42, d', col. 12; *Dendara* I, 64, 9; 139, 10; II, 76, 5; 151, 1; III, 84, 2, 5; 148, 16; IV, 106, 1; *Edfou* VIII, 136, 10; etc.

(21) La relation entre Hathor (ici, représentant le 11e jour du mois) et la lune procède du caractère astral de la déesse, que les textes des temples ptolémaïques montrent à l'évidence. Plusieurs rites lunaires, comme l'offrande de l'œil-*oudjat,* de la clepsydre, des miroirs, ou encore le sacrifice de l'oryx, la présentent dans sa nature à la fois solaire et lunaire : cf. Husson, *L'offrande du miroir,* et Derchain, *Le sacrifice de l'oryx,* passim. Déesse céleste, elle est citée abondamment comme la fille de Rê dont elle est « l'œil droit brillant au matin, éclairant tous les hommes de ses rayons », et, en tant que tel, elle « s'unit à l'œil gauche pour éclairer le pays et illuminer la terre quand elle est dans l'obscurité » : *Dendara* IV, 15, 5-7. Il est encore dit à son sujet qu'elle « point (*wbn*) comme œil droit et brille (*psḏ*) comme œil gauche » : *Dendara* III, 138, 5-6. Dans un contexte plus proche encore de celui de notre hymne, l'aspect lunaire d'Hathor ressort aussi du voyage qu'elle effectue de Dendara à Edfou durant les quatorze premiers jours d'Epiphi correspondant à la période croissante de la lune : cf. *infra,* p. 281, n. 5. Voir encore, sur Hathor et la lune : Derchain, *La Lune,* p. 52-3 et 65, n. 184.

(22) Excepté dans les rites lunaires qui figurent dans les temples tardifs (cf. Gutbub, *Mél. Mariette,* p. 323, n. 3), Horus d'Edfou (12e jour du mois) ne semble guère avoir de lien particulier avec la lune. Noter toutefois que dans le soubassement du Naos à Edfou (extérieur), Horus d'Edfou est explicitement désigné comme « Iâh qui rajeunit (*ḫrd sw*) à la fête du mois et devient adolescent (*ḥwnw sw*) le 15e jour » : *Edfou* IV, 32, 1. La mention

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Horus (ou plutôt d'Horsaiset) un peu plus haut, représentant le 9e jour du mois) tend à montrer qu'Horus d'Edfou est ici considéré comme un dieu local, simple membre de l'Ennéade de Karnak, associé à Hathor de Dendara.

(23) Tanénet et Iounyt (13e et 14e jours du mois) : originaires d'Hermonthis, elles sont l'une et l'autre des déesses solaires, comme le montrent d'une part leur iconographie (la tête de Tanénet est surmontée d'un disque comme celle de Tefnout, et Iounyt est coiffée d'une couronne lyriforme comme Nout, Isis et Hathor : cf. Derchain-Urtel, *Synkretism*, p. 64-5), et d'autre part les légendes qui les accompagnent à Dendara sur le mur extérieur sud du pronaos (doc. B), qui définissent Tanénet comme « la fille de Rê à Dendara » et Iounyt comme « la grande, l'œil de Rê dans *Iat-di* » : cf. Br. *Thes.*, 42, col. 13 et 14, d'. Toutes deux viennent s'unir à l'œil gauche.

(24) Notre traduction impose de voir dans le suffixe *·s* de *im·s* une graphie raccourcie de *·sn*. Une autre interprétation est toutefois possible en considérant *·s* comme une référence à l'œil : « Chacun (des dieux) remplit son jour en lui » (noter dans ce cas la place inattendue de *im·s* que l'on attendrait après *hrw·f;* pour cette construction, cf. *supra*, p. 267, n. **(19)**. Quoi qu'il en soit, l'idée exprimée par l'expression *mḥ hrw* est claire : chacune des quatorze divinités, représentant un jour de la première moitié du mois lunaire, s'est unie à l'œil, suscitant un accroissement de ses formes et, de ce fait, une augmentation de lumière (cf. Gutbub, *Textes fondamentaux*, p. 388-9). Thot, qui leur succède, va donc intervenir pour assurer la protection de l'astre le 15e jour.

(25) Cette victoire est celle que le dieu remporte sur Seth, instigateur du désordre cosmique entraînant la décroissance de la lune (cf. Derchain, *La Lune*, p. 23 sq.). La version C s'interrompt ici. Omission ou acte délibéré, le graveur fait suivre la phrase *Ḏḥwty wr pr m mꜣʿ-ḫrw* du texte qui, dans la version B, succède à une séquence presque identique : *Ḏḥwty pr m mꜣʿ-ḫrw*. Nous nous sommes donc fondé pour l'établissement des parallèles sur l'absence de l'épithète *wr* dans le second cas.

(26) *Šsp* est utilisé ici soit transitivement (A,G), soit intransitivement (B,D,E,F). Dans ce dernier cas, la préposition est *n*. Ce régime indirect n'est pas mentionné dans le *Wb.*, non plus que le sens spécial de ce verbe : « s'unir » qu'il a pourtant implicitement dans d'autres expressions où il est synonyme de *ḫnm :* cf. par ex. *Wb.* IV, 530, 13, pour la prise de possession d'une couronne. Dans toutes les versions, il s'agit de propositions à prédicat pseudo-verbal, avec ellipse de *ḥr :* cf. *Edfou* V, 48, 10-1 : *iꜣbt·k m grḥ ḥr šsp n wnmt* « ton œil gauche dans la nuit s'unit à l'œil droit ». L'union des deux astres est

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

généralement exprimée par les verbes *snsn* (*Edfou* IV, 89, 10; VII, 311, 2; *Dendara* II, 76, 2), *imꜣ* (*Edfou* III, 208, 1); *ꜣbḫ* (*Edfou* III, 208, 1; 211, 16; VII, 141, 16), *ḫnm* (*Edfou* III, 211, 17), et *dmḏ* (*Edfou* III, 139, 17). On se reportera aussi au texte de Kom Ombo cité *supra*, p. 264, n. **(10)**, où il est dit de la lune qu'« elle a pris possession du firmament » (*šsp·n·f ḥrt*, expression comparable à *iṯ Nnt* d'*Edfou* III, 211, 11), cette possession traduisant l'union cosmique ici évoquée.

L'hypothèse d'une traduction du verbe *šsp* : « illuminer » (susceptible d'être dépourvu du déterminatif correspondant) n'est pas à retenir dans notre texte puisque seul l'œil droit (le soleil) est apte à éclairer le gauche (cf. *Urk.* VIII, § 53, 1 : *iʿbt išsp·ti*).

(27) Sur la finale 𓎛 dans le nom 𓅱𓎛𓏏 (G), cf. Junker, *Gram.*, § 11. Une lecture *'Iʿḥ-Dḫwty*, théoriquement possible (𓎛 étant connu comme une graphie tardive du nom de Thot, cf. Fairman, *ASAE* 43, 233, n° 219 et De Meulenaere, *BIFAO* 54, 74) reste peu probable ici.

(28) La restitution du verbe *ii* en A et D n'est pas nécessaire, bien que la construction commune en B, E, F et G soit plus conforme à la syntaxe du texte : cf. Br. *Thes.*, 30 : *'Iʿḥ ii r st·f* « Iâh est venu à sa place »; P. Sallier I, 8, 11 : *'Iʿḥ iw·w n mtr* « Iâh est venu au juste moment ».

(29) Cette phrase, qui présente quelques divergences d'une version à l'autre, appelle plusieurs observations :

a) L'expression (*n*) *in ḥb* ne nous est pas autrement connue (un exemple incertain, avec le nom de la fête *Psḏntyw*, se lit en *Edfou* VIII, 160, 11). *'In* est à considérer ici dans son sens négatif, lit. « enlever », « emporter » (*Wb.* I, 91), et doit être rapproché de l'expression *iṯ in* (*Wb.* I, 149 et Clère, *JEA* 54, 140-1) utilisée, quand elle est précédée d'une négation, pour exprimer l'irrégularité du cycle solaire ou lunaire. Un texte d'Edfou relatif à la phase croissante de la lune est à cet égard explicite et évoque singulièrement notre passage : *Edfou* III, 208, 3-4 : (les deux Luminaires), *ii·sn r ssw·sn r st·sn ḏr-ʿ n iṯ m dmḏyt·sn, rnpwt ir kꜣ·sn ḥr wbn ḥtp* « ils reviennent au temps fixé à leur place depuis les origines, sans qu'il y ait d'irrégularité dans leur cycle, les années établissant leur qualité divine en un lever et un coucher » (trad. Barguet, *RdE* 29, 16, g).

b) Malgré l'existence de l'expression *mn ntʿw* (Vernus, *BIFAO* 75, 34, (o), le sujet de *mn* en B, E et G semble être *ḥb* (le mot est en lacune en G), à en juger d'après la version F : *n iny ḥb Rʿ mn ḥr wbn ḥtp* (pour l'emploi du verbe *mn* avec un nom de fête, cf. *Wb.* II, 62, 25; *Edfou* VIII, 135, 17).

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Le suffixe *·f* dans *nn in ḥb·f* (D) ne paraît pas devoir être considéré comme une erreur au regard des versions donnant *(n)n in ḥb nt'w·f,* le signe ⟂ de la copie de Chassinat étant bien à lire ⟂, *ḥb* et non *nb*. Nous traduisons donc *ḥb·f* et *nt'w·f* comme deux substantifs juxtaposés.

d) Le mot *nt'w* que nous traduisons : « phases » à la suite de P. Barguet (*l.c.,* 18 et n. 47) est rarement attesté en relation avec des astres (Smith, *Enchoria* 7, 133), et n'appartient pas à la terminologie technique du vocabulaire astronomique. Le sens premier de ce mot, que l'on rencontre dans ce contexte au singulier comme au pluriel, est celui de « prescriptions rituelles », de « règles » qui jalonnent toute cérémonie cultuelle, en l'occurrence les pratiques liées à l'évolution de la lune dont il définit aussi un état physique momentané : cf. *Edfou* III, 211, 10-1 : *sḳꜣ nt'·f, rwḏ psḏ·f m hrw l ḥr-sꜣ sn·nw·f* « (la lune), sa phase grandit, sa lumière se renforce d'un jour à l'autre » (trad. Barguet, *l.c.,* 18, c). Plus loin (III, 211, 17 - 212, 1), les deux Luminaires sont dits se trouver *m ḥrt ḫnt Ḥwt-Ḥr-nḫt mi nt'·sn m pt* « au plafond dans le Château-de-l'Horus-vaillant conformément à leur statut dans le ciel » (Barguet, *l.c.,* 18, g); en *Edfou* I, 135, 7, Horus est défini dans son aspect solaire comme *'py ḏsr ḫ'w, psḏ m ꜣḫt r' nb, nḏr nt'w·f m wbn ḥtp* « scarabée aux manifestations sublimes, brillant à l'horizon chaque jour, suivant ses règles du lever au coucher », ces règles garantissant la régularité de la course solaire. La variété des traductions proposées dans les exemples précités répond à la complexité du terme *nt'(w),* à connotation à la fois astronomique et religieuse. Noter que les *nt'w,* dans ce dernier exemple comme dans l'hymne à la lune, se définissent temporellement par rapport au lever (*wbn*) et au coucher (*ḥtp*) de l'astre, qu'il soit le soleil ou la lune.

e) On lit dans la version A, après *nt'w·f,* un signe inattendu dont la transcription fait problème, mais qui ne saurait être le ⲓ dont la forme hiératique est bien différente (cf. le verbe ⲓ, l. 6 du texte et, au-dessus de lui, l. 6 de l'hymne à Rê-Horakhty, écrit de la même main). En considérant donc la présence de ce signe comme une erreur, on aboutit à la phrase *nn in ḥb nt'w·f nb mnw m wbn n ḥtp,* qui soulève une autre difficulté d'interprétation : face aux quatre leçons qui donnent toutes le verbe *mn* « établir » suivi de *ḥr wbn ḥtp,* le texte A expose un mot *mnw* ⲓ ⊙ dans lequel il est malaisé de voir une simple variante, puisqu'il apparaît dans la plus ancienne des sept versions recensées; *mnw,* comme adverbe, n'est pas attesté seul, mais toujours précédé de *m(n)* (cf. *Wb.* II, 65, 9) qu'il convient de restituer en A (une semblable omission se retrouve l. 6 devant le mot *dbḥw*); *m mnw* constitue donc, par rapport au verbe *mn,* une *lectio difficilior* qui rend probable sa présence dans la leçon archétypale.

f) Noter que l'expression *m wbn n ḥtp* (var. : *ḥr wbn ḥtp*) est appliquée dans toutes les versions à la lune sauf en F où elle est relative à la course du soleil. Ce n'est point là une

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contradiction, puisque le cycle lunaire est intimement lié dans ses manifestations au cycle solaire, et que la fête du 15e jour à laquelle font référence la sortie de Thot victorieux et l'union des deux Luminaires, célèbre autant le soleil que la lune.

(30) Autre traduction possible : « Tu es Chou ... »; mais le déterminatif de la divinité, absent des autres versions, se rencontre en A non seulement après des noms de dieux, mais aussi après des noms communs, des toponymes, et des verbes. Le terme *šw* traduit autant la lumière du soleil que celle de la lune. Comme nom divin, on le trouve aussi appliqué au dieu lunaire Khonsou : cf. *Wb.* IV, 430, 8-9 et *Opet* III (*BAe* 13), p. 125, n. 53.

(31) Nous lisons en B, E et G : (*ntk šw*) *wbn n pt tꜣ* et traduisons en conséquence : « qui brille pour le ciel et la terre »; toutefois la présence de *imy* (= *imt*) en A, de *m* en D et F, permet d'envisager la possibilité d'une équivalence *n* = *m*, *m* devant une labiale devenant fréquemment *n* : cf. Erman, *Neuäg. Gr.* § 47.

(32) Face à A, B, D et F, la version E se distingue par l'emploi de la préposition *n* au lieu de *ḫr* après *ḥꜥꜥ*, par la présence inattendue du suffixe *·f*, et par le régime transitif du verbe *mꜣꜣ*. La copie de Chassinat est d'ailleurs incertaine à cet endroit, et une corruption du texte n'est pas à exclure.

Le moment où le soleil éclaire la lune suscite une joie générale diversement exprimée dans cette phrase et dans celles qui la suivent (cf. les termes *ḥꜥꜥ*, comme verbe et substantif, *ḥb*, (*ib*) *nḏm*, *ih*(ꜣ)*y*). Dans le rituel de glorification d'Osiris, (P. Louvre I 3079, col. 110, 48-9 et P. B.M. 10208, II, 10-1), Isis, s'adressant à Osiris, évoque la jubilation provoquée par l'union du dieu avec Rê : cf. Haikal, *Two hier. fun. Pap. of Nesmin* I (*BAe* 14), p. 61-2. Dans le tableau lunaire qui figure au plafond du temple de Dendara, on lit un appel aux habitants de la terre pour qu'ils se réjouissent lors de l'illumination de la lune : cf. *supra*, p. 5. Sur la joie des Deux-Terres à voir la lune le 15e jour, cf. *Dendara* III, 183, 8. Sur le thème de la liesse engendrée par l'union des deux Luminaires, on se reportera à Br. *Thes.*, 270 et surtout à Gutbub, *Textes fondamentaux*, p. 404, (k) et 409, (g)-(i).

(33) Lire *ḥtptyw* (*Wb.* III, 195, 2 et 4); cf. Sauneron, *Esna* V, p. 320, (d) et Gutbub, *o.c.*, p. 274-5, (n).

(34) Sur le « Château du Benben », alias : « Château du Bénou », sanctuaire solaire à Héliopolis, cf. G*DG* IV, 66-7 et 68.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(35) La traduction du mot [illegible] fait quelque difficulté. Deux lectures sont envisageables : *'Iwnt* et *Ḥwt ʿ3t*. En faveur de la première, on notera la transcription certaine du [illegible], sans confusion possible avec [illegible]; d'autre part, *'Iwnt* est bien écrit dans les versions B et C à la place correspondante. Mais il faut relever aussi, en faveur de la seconde, l'absence du déterminatif de la ville [illegible], que l'on trouve normalement deux lignes plus bas dans les toponymes *W3st, 'Iwnw* et *Ḥwt-k3-Pṯḥ,* la présence de [illegible], bien différent en hiératique de [illegible], et enfin la mention de *Ḥwt-ʿ3t* en B et C, juste après *Ḥwt Bnbn.* On a donc l'impression, dans la version A, d'un télescopage entre *Ḥwt ʿ3t* et *'Iwnt,* tendant à prouver l'existence de l'un et de l'autre dans la version primitive.

(36) Le « grand Château » est une désignation du temple d'Atoum à Héliopolis : cf. J.C. Goyon, *Pap. Louvre N. 3279* (*BdE* 42), p. 30, n. 2. La documentation met aussi ce sanctuaire en relation avec la lune : Thot, en son nom de *Ḫry-irt-Ḥr* (« Celui qui supporte l'œil d'Horus ») est dit « remplir l'œil-*oudjat* dans le grand Château » (P. B.M. 10209, III, 4, cf. Haikal, *o.c.* I, p. 36, et II, p. 39, n. 114) [1]. A Philæ et à Dendara, la partie de la procession géographique relative à Héliopolis (cf. *supra,* p. 266 n. **(15)** dit d'Osiris, uni à Rê, qu'il est « sanctifié » (*ḏsr*) par les « *Ba* d'Héliopolis sur le grand escalier dans le grand Château ». Gutbub (*o.c.,* p. 390, B), note que cet escalier pourrait être celui-là même que gravit l'Ennéade de Karnak pour remplir l'œil-*oudjat* (le rite du remplissage de l'œil est en effet originaire d'Héliopolis : cf. *infra,* p. 275 n. **(48)**.

(37) L'oiseau représenté à l'intérieur de l'enceinte [illegible] n'est pas identifiable avec certitude. Chassinat y a vu un faucon, et sa copie invite à une lecture *Ḥwt Ḥr.* Champollion et Rosellini y avaient reconnu précédemment un autre oiseau dont le contour, d'après leurs copies, évoque tout aussi bien une oie, un canard, un jabiru sans caroncule [2] ou un phénix sans aigrette; la mention de *Ḥwt Bnbn* en A et B joue en faveur du phénix (*bnw*), mais l'absence de photographie du texte ne permet pas de trancher.

(38) La « Demeure d'Horus » (ou : « du faucon » (*bik*)) est un des noms de la section du temple de Kom Ombo consacrée à Haroéris : cf. G*DG* II, 112.

(39) Le « Château des formes » désigne la partie du même temple vouée à Sobek : cf. G*DG* IV, 50, et Gutbub, *o.c.,* p. 139, (o); 304-5, (d).

[1] L'épithète portée par Thot sur la statuette Berlin 9941 (*AeIB* II, 27) : *k3 m Ḥwt ʿ3t* « taureau dans le grand Château » fait certainement référence à sa fonction lunaire dans ce sanctuaire.

[2] Lefebvre, *Gram.,* p. 397, n. 6, note plusieurs cas où la caroncule a été omise par le dessinateur ou le graveur, mais les signale seulement pour l'Ancien et le Moyen Empire.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(40) Sur la graphie de Thot au moyen du signe du babouin, cf. De Meulenaere, *BIFAO* 54, 73-4. La valeur de ce signe ne remonte pas au Nouvel Empire, mais au Moyen Empire : cf. Derchain, *CdE* 60, 257, n. 4, qui cite plusieurs exemples tirés des Textes des Sarcophages.

(41) Les parallèles invitent à voir dans (G) une graphie inhabituelle de *s(i)p;* toutefois, une lecture *spr* « atteindre » demeure envisageable, bien que nous ne connaissions pas d'autre exemple de ce verbe pour traduire l'action de Thot dans la quête et la découverte de l'œil-*oudjat,* pour lesquelles d'autres termes sont utilisés : cf. Boylan, *Thot,* p. 33.

(42) *iššp·ti* (avec *i* prothétique, cf. *Urk.* VIII, § 53, 1 : *ꜣbt iššp·ti* et De Morgan, *Kom Ombos,* n° 507 : *wḏꜣt iššp·ti*) : cette illumination de l'œil est la conséquence de son remplissage et la marque du recouvrement de sa plénitude, chacun des dieux venus au-devant de lui ayant contribué à une augmentation de lumière.

(43) En *Edfou* III, 207, 13, la sortie de Thot triomphant (*Ḏḥwty pr n* (= *m*) *mꜣʿ-ḫrw*) est explicitement liée à la joie du ciel à porter l'œil gauche, quand l'œil-*oudjat* est pourvu de ses éléments. Dans un texte gravé sur le mur d'enceinte à Edfou, et relatif au couronnement royal, on peut lire un discours de Thot dont une partie figure dans le mammisi du même temple : cf. *Edfou* VI, 187, 14 - 188, 2 = *Mam. Edfou,* 116, 8-10; le dieu, dont l'aspect solaire est souligné (il est « l'aîné, le fils de Rê, né d'Atoum, se manifestant en Khépri »), y dit notamment : *ii·n·i m mꜣʿ-ḫrw, mḥ·n·i wḏꜣt m dbḥw·s* « Je suis venu triomphant et j'ai rempli l'œil-*oudjat* de ses éléments » : cf. aussi Derchain, *l.c.,* 249, n. 5 sur l'épithète *mꜣʿ-ḫrw* appliquée à Thot.

Sur le mot *dbḥw,* désignant les éléments constitutifs de l'œil, et dérivé du verbe *dbḥ* « avoir besoin », cf. Chassinat, *Mystère d'Osiris,* p. 497; Gutbub, *Textes fondamentaux,* p. 163-4, (aa). Le nombre de ces *dbḥw* dont l'œil est pourvu s'élève à 14, chacun des dieux des 14 premiers jours apportant sa part d'offrande; mais ce nombre évoque aussi les 14 parties d'Osiris mis en morceaux par Seth (Plutarque, *Isis et Osiris,* 358 (éd. Griffiths, p. 145)) et recomposé symboliquement lors des fêtes de Khoiak : cf. Chassinat, *o.c.,* p. 495. La remise en état de l'œil correspond donc au rajeunissement du dieu, identifié dans notre texte à l'œil lunaire.

(44) Au regard des autres termes utilisés dans les versions A (*ḥtm*), et B, C, G (*ʿpr*), la variante *sḥtp* en F est d'un intérêt particulier : nous retrouvons là le verbe précédemment employé dans la séquence introductive de l'hymne qui expose la formule-programme

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sḥtp it·f m nfrw·f dont l'agent est le roi lui-même (cf. *supra*, p. 260 n. (**1**)). La version E définit d'emblée sa récitation comme un acte d'apaisement de l'œil-*oudjat*. Remplir l'œil au moyen de ses éléments revient donc à l'apaiser ou le contenter (*sḥtp :* cf. *Dendara* III, 184, 3; *Edfou* IV, 82, 11; VIII, 44, 6; 136, 8; *Kom Ombos* n° 846); et est une allusion directe au rôle joué par Thot dans le mythe de la déesse lointaine : cf. Derchain, *La Lune*, p. 26 et n. 39; Gutbub, *o.c.*, p. 382-3.

(**45**) Sauf en F, où le titre *ity nṯrw* renvoie à Iâh, le texte s'adresse ici au roi, invoqué pour que lui soit assurée la pérennité (B), ou pour qu'il garantisse celle de Iâh (A).

(**46**) *'Ir*, employé ici comme auxiliaire, est curieusement écrit avec le signe du pluriel, peut-être sous l'influence de *nṯrw*.

(**47**) Lire : *mn rn·f r nḥḥ*. Le scribe a primitivement écrit , faisant de une préposition et de le début du nom *nḥḥ;* s'étant aperçu de son erreur, il a rajouté le suffixe *·f* après *rn*, mais le manque de place l'a empêché d'écrire le déterminatif de *rn* (dont la graphie est inattendue à cette époque) et la préposition *r* devant *nḥḥ*.

(**48**) Dans cette séquence consacrée au roi, les mentions de Thèbes, d'Héliopolis et de Memphis, qui constituent les trois grands centres religieux de l'Egypte, font songer aux visites effectuées par le souverain dans les principaux sanctuaires lors des fêtes accompagnant son intronisation (cf. Posener, *De la divinité du Pharaon*, p. 23, n. 2); les liens existant entre certaines festivités royales et lunaires sont d'ailleurs bien attestés. Mais il est aussi possible de voir dans ces mentions une évocation de la faveur particulière que vouait à la lune chacune de ces villes. Les attaches de Thèbes avec le culte lunaire sont multiples : l'onomastique locale révèle abondamment la dévotion des particuliers à l'égard de la lune; plusieurs stèles exposant des prières à Iâh-Thot ont été découvertes à Deir el-Médineh (cf. *supra*, p. 238 et n. 1); c'est aussi de Thèbes que provient le P. B.M. 10474, qui constitue notre doc. A. A Héliopolis étaient célébrées des fêtes lunaires le 6 et le 15 du mois (Derchain, *o.c.*, p. 30 et n. 58), et le rite même du remplissage de l'œil en est originaire (Gutbub, *o.c.*, p. 389-90, B). Nous avons également vu (cf. *supra*, p. 272-3, n. (**34**) et (**36**)) que ses sanctuaires participaient de la joie générale suscitée par l'union des deux Luminaires. Un texte d'Edfou évoque son peuple mythique, les *Henmemet*, contemplant l'astre dans sa plénitude (*Edfou* III, 207, 10-1). Quant à Memphis, on sait qu'il y existait au moins dès le Nouvel Empire une « Maison de Iâh » (*Pr 'Iʿḥ :* cf. Marucchi, *Cat. del Mus. eg. Vatic.*, p. 185); des tombes y ont livré des prières adressées

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conjointement à Iâh et au soleil (Rê et Rê-Horakhty) : cf. *supra*, p. 237 et n. 2. Le texte précité d'Edfou mentionne un rite lunaire (III, 207, 9) dans le Château de *Ched-abed*, sanctuaire de la région memphite mis par ailleurs en relation avec Douaou, dieu lunaire (*Edfou* IV, 137, 4, 7-8, 11) [1]. On songera aussi à la mythologie memphite du taureau Apis, engendré par un rayon de lune [2]. Enfin, selon Strabon (17, I, 31), le temple d'Aphrodite à Memphis était considéré par certains comme celui de la lune. C'est donc aussi en tant que sanctuaires lunaires que Thèbes, Héliopolis et Memphis sont mentionnés en A. Les autres versions livrent de tout autres toponymes (seuls Thèbes et Memphis sont signalés en G) qui correspondent à des emplacements où précisément se rencontre notre hymne : Dendara, Edfou, Ombos, Bigeh et Thèbes (pour la « Butte pure », cf. la procession des dieux venus remplir l'œil-*oudjat* gravée sur le pylône du Mammisi du temple de Philæ : *Philä* I, p. 114-8 et fig. 54-6).

Il y a donc lieu de croire que cet hymne lunaire était récité aussi à Héliopolis et à Memphis au Nouvel Empire, et gravé dans leurs temples respectifs aujourd'hui détruits.

(49) *'Ꜣt-dì* « la Butte de donner (Isis?) » est la désignation primitive du lieu où naquit la déesse, élargie par la suite à l'ensemble du nome tentyrite : cf. Daumas, *Mammisis*, p. 31, n. 2, et 197, n. 4; id., *Dendara et le temple d'Hathor* (*RAPH* 29), p. 11-2.

(50) Lire : *grg n⟨·k⟩ 'Iwnt.*

(51) Lire : *smn ⟨n·⟩k Šd-bg :* c'est le nom de la butte divine d'Ombos (*Nbyt*), sépulture d'Osiris située au sud-est du temple : cf. Gutbub, *o.c.*, p. 47, (ax) et 151, (cc).

(52) *'Ꜣt wʿbt* « la Butte pure » (G*DG* V, 40) est le nom de l'Abaton de Philæ.

(53) *Snmt* (G*DG* V, 40) est l'ancienne désignation de l'île de Bigeh.

(54) *Wṯs Ḥr*, pour *Wṯs Ḥr Bḥdty* (cf. version B) est un des noms d'Edfou.

(55) Sur la lecture *itn* du disque ⊙, cf. J.C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal* (*BdE* 52), p. 110, n. 248. En F, restituer ⟨*m*⟩ devant *itn·f*.

[1] Cf. Gutbub, *Textes fondamentaux*, p. 47-8, (as). Sur Douaou, cf. Derchain, *La Lune*, p. 48-50; Yoyotte, *Ann. EPHE*ᵛ 89 (1980-1), 74, n. 244 a.

[2] Cf. Wiedemann, *Le culte des animaux*, p. 6, n. 8; Derchain, *o.c.*, p. 50 et n. 169.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(56) En voyant dans *m* une simple préposition, on aboutirait à une construction insolite de la phrase dans les versions C, F et G, où le titre *ity nṯrw* serait séparé de *Rᶜ* par *m itn·f;* cette irrégularité disparaît toutefois si l'on considère *Rᶜ m itn·f* comme un nom composé « Rê-dans-son-disque », avec *m* équivalent à *imy* (cf. *imy itn·f* comme désignation divine (*Wb.* I, 145, 3) et les autres théonymes commençant par *imy : 'Imy ꜣḫt* (*Edfou* VI, 188, 1), *'Imy wt* (*Wb.* I, 73, 14), etc.). La même séquence un peu plus loin en G, avec le nom d'Osiris-Iâh-Thot substitué à celui de Rê, serait plutôt en faveur de cette dernière interprétation.

(57) Cette assimilation des trois divinités Osiris, Iâh et Thot, axée autour du nom de la lune, procède d'une double identification : celle d'Osiris à Iâh d'une part, et celle de Thot à Iâh d'autre part. Elle est relativement peu attestée dans la documentation : à Dendara, dans la salle extérieure de la chapelle d'Osiris de l'ouest, « Osiris-Iâh-Thot qui renouvelle (son) rajeunissement » est le nom porté par le disque lunaire protégé par Thot et au sein duquel se trouve l'œil-*oudjat :* cf. L*D* IV, 59, b et *Dendara* I, pl. 44; à Philæ, une invocation adressée à Min dans son aspect lunaire le définit comme « Osiris-Iâh-Thot » : cf. Derchain, *La Lune,* p. 47. L'assimilation des trois dieux est aussi traduite dans la statuaire : on connaît en effet plusieurs bronzes au nom d'Osiris-Iâh et d'Osiris-Iâh-Thot : cf. Griffiths, *JEA* 62, 153-9 et *JEA* 65, 174-5; Graefe, *ibid.,* 171-3.

Quant à l'épithète : « taureau du ciel », un petit hymne lunaire gravé dans une tombe memphite du Nouvel Empire l'applique à Thot (cf. Graefe, *MDIAK* 31, 206). Substitut de Rê pendant la nuit, il est défini comme un « taureau parmi les étoiles » (Berlin 2293, cf. *AeIB* II, 40). A la même époque, le dieu reçoit déjà fréquemment le nom de Iâh-Thot, mais, en tant que tel, sa comparaison avec un taureau ne s'affirme que tardivement (P. B.M. 10208, II, 12 = P. Louvre I 3079, CXI, 3, cf. Haikal, *Two hier. fun. Pap. of Nesmin* I (*BAe* 14), p. 62. La lune elle-même, quand elle est jeune, est qualifiée de « taureau brûlant » (*kꜣ ps,* cf. *Wb.* V, 95, 15-6; Gauthier, *Fêtes du dieu Min* (*RAPH* 2), p. 84, n. 1; Chassinat, *Mystère d'Osiris* I, p. 281, n. 2; Laroche-Traunecker, *Karnak* VI, p. 186, n. 1; *Edfou* III, 139, 5; 207, 13; IV, 143, 2; V, 49, 6; 63, 9; 235, 16; VIII, 59, 10; *Dendara* V, 63, 9; *Esna* II, 76, 10; etc.).

(58) Le triomphe d'Osiris-Iâh-Thot évoqué en B et G est attribué en F à Sobek d'Ombos. En tant que membre de l'Ennéade de Karnak, Sobek est représenté sur le propylône du temple de Khonsou venant s'unir à l'œil (Clère-Kuentz, *La porte d'Evergète à Karnak,* [*MIFAO* 84] pl. 18), ainsi que sur la chapelle qui lui est attenante (cf. *supra,* p. 262, n. **(8)**, mais il s'agit plutôt ici du dieu de Gébélein que de celui d'Ombos, bien qu'un

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

doute subsiste sur ses origines (cf. par ex. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, RAPH* 21, p. 22 et 164, n. 1). Nous pensons qu'il convient de voir dans notre texte une récupération de la victoire au profit du dieu local, impliquant une intégration de Sobek à la théologie lunaire dont les textes d'Ombos font état ici et là : cf. Gutbub, *o.c.*, p. 90, (f), 2°; 169, III, et 392, E, 1°.

Noter le parallélisme entre les deux séquences *mꜣʿ-ḫrw Sbk* ... et *mꜣʿ-ḫrw sꜣ Rʿ* ...; la victoire de Sobek est donc perçue ici comme celle du roi dont il avait été précédemment fait mention dans l'introduction de l'hymne.

(59) Avec cette phrase commence un développement indépendant de l'hymne proprement dit, et qu'expose la seule version C. Il s'agit d'une évocation de la joie, exprimée de manière très diverse, que le rajeunissement de la lune provoque à Dendara et dans ses sanctuaires (sur le thème de la joie dans ce contexte, cf. *supra*, p. 272, n. **(32)**.

(60) *Pr-mst n-Nwt*, en dépit de sa mention dans la liste des « noms de cette ville » conservée dans la Crypte des archives (*Dendara* VI, 167,6), semble être une désignation d'une chapelle plutôt que de la ville même de Dendara.

(61) Sur la chapelle *Wʿrt-ḫpr-ḫꜣt*, appelée également *Wḥm-ḫpr-ḫꜣt* [1], et située à droite du sanctuaire (le « Grand Siège »), cf. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor* (*RAPH* 29), p. 51.

(62) *Ḥwt mnit* désigne ici probablement une pièce ouverte sur la partie occidentale du couloir mystérieux (PM VI, 73-4); mais ce nom s'applique aussi à l'ensemble du temple, ainsi qu'à la chambre B de la crypte sud n° 1 : cf. Daumas, *RdE* 22, 67, n. 6.

(63) Nous lisons [ ] *Ḥwt hy*, en supposant une allitération avec le substantif *hy* qui le suit. Il désigne manifestement une chapelle de Dendara, mais nous n'en connaissons pas d'autre mention, du moins sous cette forme. Les listes des noms de Dendara, gravées dans la Crypte des archives et dans l'embrasure sud de la porte orientale du pronaos, signalent une *st hy* (*Dendara* VI, 166, 5 : [ ] et Mariette, *Dendérah* I, pl. 16, b, 2 : [ ]) qui pourrait bien correspondre au *Ḥwt hy* de notre texte.

(64) *Ḥwt nhm* (*GDG* IV, 85) est un des noms du temple de Dendara. Nous nous demandons toutefois s'il ne conviendrait pas d'y voir la chapelle désignée dans les deux listes

[1] Cf. aussi la graphie [ ] : *Dendara* II, 3, 11.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précitées des « noms de cette ville » sous le nom de *st nhm*. Deux arguments viennent en effet appuyer cette hypothèse : l'alternance possible de *ḥwt* et de *st* (cf. note précédente), et le fait qu'indépendamment d'une mention de *ḥwt nhm* (*Dendara* VI, 166, 2 et Mariette, *Dendérah* I, pl. 16, b, 1), on trouve, comme dans notre texte, la séquence *st hy, st nhm* et *st pw nt 'Ist* (var. : *st pw nt mwt nṯr*) : cf. *Dendara* VI, 166, 5-6 et Mariette, *Dendara* I, pl. 16, b, 2.

Pour un autre exemple d'allitération entre *nhm* et *Ḥwt nhm*, cf. Mariette, *o.c.* IV, 11, 3 : *nhm pḫr m-ḫnt Ḥwt nhm.*

(65) *St pw nt 'Ist :* ce sanctuaire ne nous est connu par ailleurs que dans les deux listes évoquées dans la note précédente.

(66) *Tꜣrrt* est un nom courant de Dendara : cf. G*DG* VI, 26 et Daumas, *o.c.*, p. 12.

(67) L'emploi du verbe *iṯ* avec un nom de fête est rarement attesté. Le *Wb.* (I, 149-50) ne l'enregistre pas, mais pour le sens, cf. Bergmann, *Hier. und hier.-demot. Texte*, pl. 8, l. 27-8 (P. Vienne 3865) : *iṯ·n·k ꜣbd, ḥkꜣ·n·k smdt* « tu as pris possession de la fête du mois et commandé à la fête du 15e jour »; cf. aussi Br. *Thes.*, 37, 30; *Opet*, I, 219; *Edfou* II, 34, 1.

(68) Nous lisons *ḥnʿ*, avec ⲛ = *ḥ* et ⲛ = *n*, le ʿ n'étant pas noté (cf. la graphie ⲛ, *Wb.* III, 10).

(69) Sur cette graphie du nom d'Osiris, cf. Osing, *MDIAK* 30, 107.

(70) Sur le rajeunissement d'Osiris au début de chaque mois, cf. Derchain, *RdE* 15, 22.

* * *

Au terme de cette étude, nous voudrions exposer brièvement quelques remarques sur la nature et la destination de l'hymne lunaire.

Un certain nombre d'éléments révèlent l'origine héliopolitaine de ce texte étroitement lié au rite du remplissage de l'œil, qui assure la croissance de l'astre durant la première moitié du mois et symbolise son rajeunissement. Nous avons vu que la représentation de l'escalier, avec le cortège de divinités qui le gravissent, est une création héliopolitaine c'est aussi leur aspect solaire, notamment pour le dieu du 7e jour, Osiris, dont l'union avec

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la lune a pour cadre, d'après deux textes ptolémaïques relatifs au nome Héliopolite, le « grand escalier » situé dans le « grand Château » : bien avant, la version A de notre hymne évoque la joie que l'union des deux Luminaires suscite dans le « Château du Benben » et le « grand Château »; c'est aussi, dans cette même version, la mention d'Héliopolis dont les attaches avec la lune sont bien connues; enfin, c'est un mythe fréquemment signalé dans les rites lunaires, et sur lequel nous allons revenir : la quête de la déesse lointaine, fille de Rê, et son retour au pays.

La *date d'élaboration* de l'hymne peut être précisée grâce à la version A qui, bien que rédigée sous la XXIIe dynastie, présente des caractéristiques qui permettent de poser l'existence d'un archétype remontant au moins au Nouvel Empire. D'une manière générale, les textes religieux de la IIIe Période Intermédiaire, loin d'être des créations originales, perpétuent des traditions bien antérieures. L'hymne à Rê-Horakhty rédigé au-dessus de l'hymne lunaire (A) est lui-même connu par de nombreuses versions dont les plus anciennes sont du Nouvel Empire [1]. La graphie du nom *Ḥwt Bnbn* (A, l. 4), écrit *Ḥwt Brbr*, est d'ailleurs typique de cette époque.

Ce texte, dans sa rédaction originelle, ignorait certainement les développements qu'exposent les deux leçons tentyrites. L'introduction des 14 divinités y apparaît étrangère à l'hymne proprement dit : réalisée sur le tard, elle répond au besoin de gloser leur représentation figurée, et illustre ainsi le rite du remplissage de l'œil. Chacune d'elles représentant un jour du mois, le cadre chronologique de l'hymne se dégage nettement : face aux versions B et C qui exposent symboliquement l'évolution de la phase croissante de la lune du 1er au 15e jour, les versions courtes évoquent directement le phénomène astronomique au milieu du mois après une introduction qui leur est commune à toutes. Un texte d'Edfou décrivant le cycle lunaire, et auquel nous avons déjà fait plusieurs fois référence, signale le coucher de Rê au milieu du mois, quand l'œil est devenu complet; à ce moment, « le ciel se réjouit de porter le mystère de l'œil gauche » [2] : c'est par cette phrase, presque mot pour mot, que débutent toutes les versions de l'hymne. A Edfou, elle est suivie d'une description du ciel lors de la sortie de Thot triomphant et de l'apparition de la lune jeune. Après avoir atteint sa plénitude, celle-ci va se coucher à l'occident et reçoit alors la lumière du soleil levant, en l'occurrence « Horus-Rê, le taureau vaillant dans *Bakhou* »; ce moment est explicitement défini comme celui de l'« union des deux taureaux » [3]. Un autre texte situe cette union des deux astres quand « Celui de

[1] Cf. *supra*, p. 239 et n. 5.

[2] Par ex. *Edfou* III, 207,13, cf. Barguet, *RdE* 29,15.

[3] *Ibid.*, 208,1, cf. Barguet, *l.c.*, 16. La référence au matin est surprenante, puisque cette union a normalement lieu au crépuscule : cf. *Edfou* I,

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Béhédet sort d'entre les cuisses de Nout » tandis que « la lune est dans le bel occident » [1]. Rien d'étonnant donc que des scènes ou des textes à thème solaire accompagnent les tableaux lunaires [2]; à Kom Ombo, le montant nord de la porte expose sur deux colonnes les vestiges d'un hymne solaire symétrique de l'hymne lunaire gravé sur le montant sud [3]; à Bigeh, c'est le lever (*wbn*) d'Horus d'Edfou qui est évoqué [4]. Ainsi s'explique, pensons-nous, la présence d'un hymne à Rê-Horakhty dans le P. B.M. 10494 (Pl. XLVII).

La récitation de l'hymne lunaire, tout en étant mensuelle, coïncidait aussi avec certaines célébrations. P. Barguet, en étudiant les deux monographies lunaires d'Edfou, a montré leur rapport avec la fête-*Intous* (« Elle est ramenée »), au cours de laquelle Hathor, partie de Dendara au début d'Epiphi, arrivait à Edfou, y séjournait 14 jours jusqu'à la pleine lune puis repartait dans son temple [5]. L'existence de l'hymne lunaire à Bigeh, Kom Ombo, Edfou, Thèbes et Dendara évoque le retour de la déesse qui, pacifiée en Nubie, rentre triomphalement en Egypte et fait halte dans ces villes, mais aussi à El Kab et Esna où l'hymne était probablement gravé [6]. Dans ce contexte, il se définit comme un acte d'apaisement de la déesse dont le rapport avec le cycle lunaire se dégage clairement [7].

Par ailleurs, la présence, sous l'escalier lunaire gravé au plafond de la dernière chambre de la chapelle d'Osiris de l'ouest, de Sothis et d'Orion, met en relation le rite du remplissage de l'œil avec le début de l'année — donc de l'inondation — [8] qui coïncide avec les cérémonies de fondation des temples [9].

39,6 : *sw m 'Iwn, dì tp·f m wḫ3 ʿḳ3 Nḥḥ m snsn k3w* « il est *'Iwn* (la lune) qui se montre le soir en face de *Nḥḥ* (le soleil), lors de la fête de l'union des deux taureaux ». Pour d'autres mentions de cette fête, cf. Bergmann, *Sarg. des Panehemisis*, p. 31; *Edfou* I, 87,6; IV, 81,10; 389,2; V, 49,4; *Dendara* I, 3,11; *Esna* II, n° 10,3; IV, n° 417, p. 24; *Urk.* VIII, § 69, h; etc. Voir Derchain, *o.c.*, p. 28, 31; Gutbub, *o.c.*, p. 91, 3°; 208, (c), et 410, (1); Laroche-Traunecker, *Karnak* VI, p. 192-3.

(1) *Edfou* III, 211,15-6, cf. Barguet, *l.c.*, 18.

(2) Cf. par ex. *supra*, p. 244, fig. 3; *Edfou* III, pl. 74.

(3) De Morgan, *Kom Ombos*, n° 202, droite.

(4) Blackman, *The Temple of Bîgeh*, p. 38 et pl. 30.

(5) Barguet, *l.c.*, 19-20.

(6) Junker, *Auszug der Hathor-Tefnut*, p. 86-7 (El Kab) et 68 sq. (Esna). Voir aussi, pour El Kab, Derchain, *Elkab* I, p. 12 et 42 sq.; à Esna, la ligne de texte illisible au-dessus de la barque (scène 401) contenait peut-être une courte version de l'hymne : cf. *Esna* IV, p. XIII et 4.

(7) Cf. *supra*, p. 274-5, n. (**44**).

(8) Derchain, *RdE* 15,24-5; De Morgan, *Kom-Ombos*, n° 320,2; cf. aussi P. B.M. 10209, III, 5, cité *supra*, p. 266, n. (**18**). Voir encore, sur l'inondation et les phases de la lune, Bonneau, *La crue du Nil*, p. 234-5.

(9) Gutbub, *o.c.*, p. 389-90, B. Cette fondation est exprimée dans l'hymne par les verbes *grg* (A,B,G) et *smn* (F).

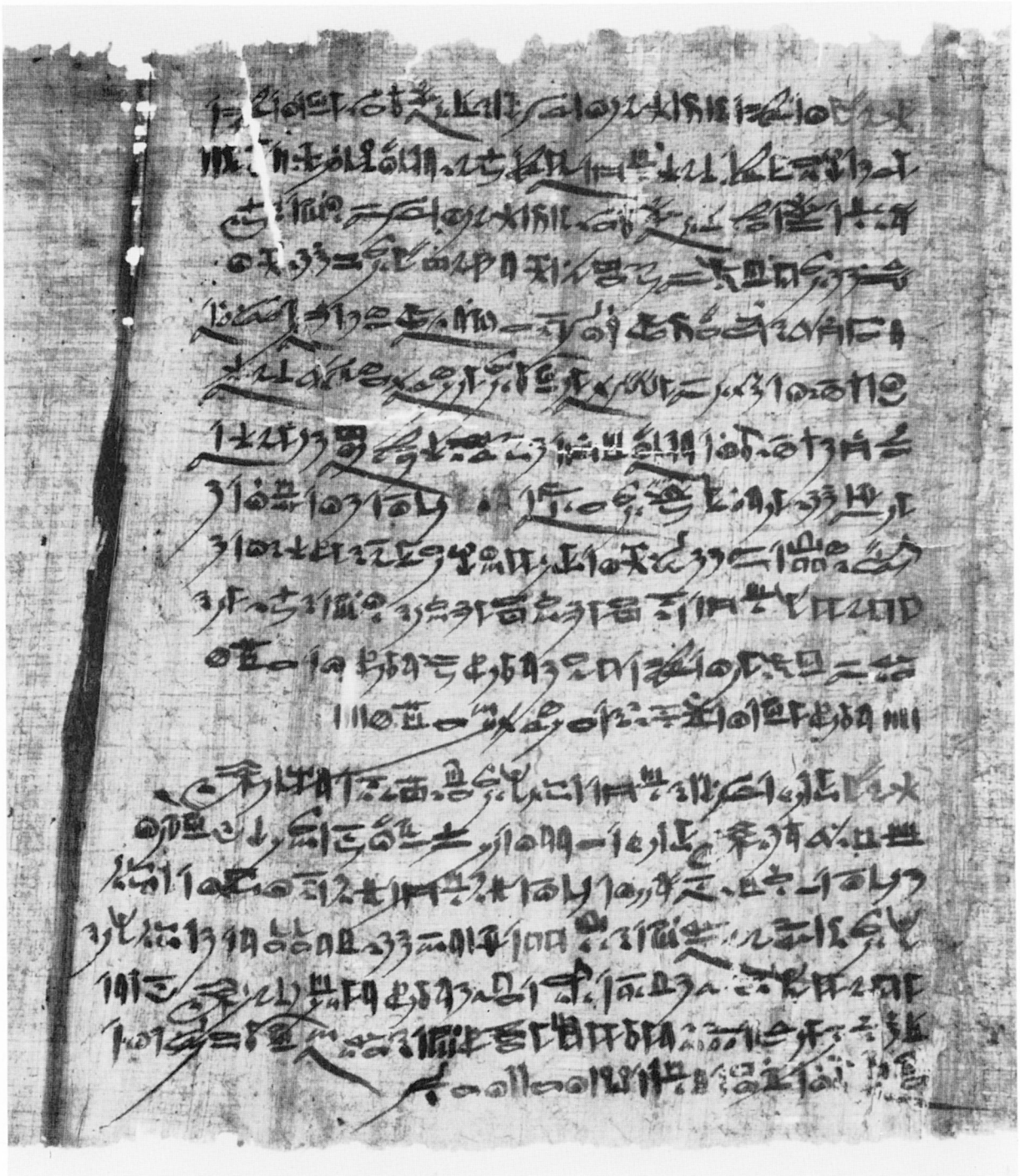
BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En résumé, nous trouvons dans cet hymne à la lune l'évocation de quelques grands thèmes auxquels est associée l'expression d'une joie dans le pays entier, liée elle-même au retour de l'œil dans son pays, au triomphe de l'ordre sur le chaos, de Rê sur ses ennemis et donc du roi, dont la fonction est assurée de durer et de se renouveler de façon cyclique, à l'instar du soleil et de la lune [1].

Paris, juin 1981

[1] Sur cette relation entre le cycle lunaire et la royauté, explicitement exprimée en F, cf. *Edfou* III, 208,4-5 et 212,3-4; *Urk.* VIII, § 53, f, 54, f, et les tableaux des temples ptolémaïques exposant des rites à contexte lunaire (offrande de l'*oudjat*, sacrifice de l'oryx, etc.). La lune est d'ailleurs quelquefois désignée comme le père (*it*) du roi, et celui-ci comme son fils (*sꜣ*) ou son héritier (*iwʿ*) : cf. *supra*, p. 260, n. (1); *Dendara* II, 127,17; *Edfou* III, 139,17; VIII, 4,4.

BIFAO 82 (1982), p. 237-282 François-René Herbin
Hymne à la lune croissante [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pap. B.M. 10474 v°. Hymnes à Rê-Horakhty et à Iâh. (By Courtesy of the British Museum).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net